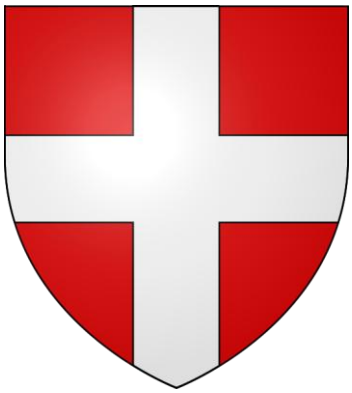
ARMOIRIES ROYALES DE FRANCE



PRINCIPAUTE D'UTRECH

Empire des Francs

Généalogie de la Famille De BOUFFARD De MADIANE

Famille des Maisons Royales de France, de Pologne, d'Autriche et d'Angleterre

Noblesse Européenne

(Descendante des Capétiens et sans doute Vikings)

Auteur : Jean-Henry BOUFFARD

Les Sables d'Olonne

PRÉFACE

J'ai voulu associer à la Généalogie de la Famille BOUFFARD (Noblesse Européenne), ma famille, l'Histoire de France, l'Histoire de l'Europe. L'Allemagne et la France sont cousins « Germains » depuis la nuit des temps.

A la lecture des pages qui suivent vous comprendrez que l'Europe a commencé depuis l'an 470 avec les CAROLINGIENS. Les Francs, les Allemands ou Germaniques, les Italiens ont façonné déjà cette Europe. Ils ont contribué à construire le Royaume de France qui a débuté par deux grandes Zones, pour devenir ce qu'il a été et ce qu'il est aujourd'hui. Les seuls habitants que nous ne savons pas d'où ils viennent ce sont les Basques sans doute aussi les premiers habitants de ce qui est devenu ensuite l'empire Francique et la France d'aujourd'hui.

Les invasions des Vikings, les Ottomans (que tout le monde appelle à tort Arabe, les Arabes sont les habitants de la Péninsule Arabique des nomades) sont les Turcs, Maures, Perses et autres des environs mais certainement pas Arabe.

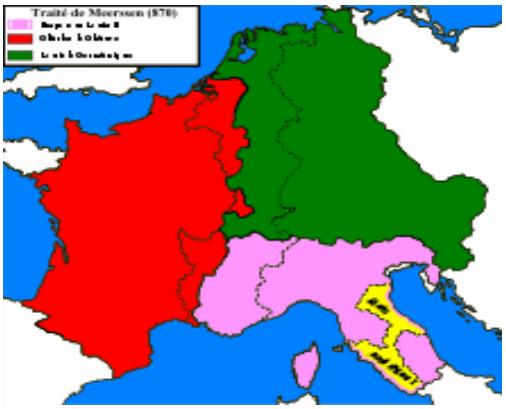
Dire que nous sommes Français, bien sur, mais tous avec pour origine primaire l'immigration de nos ancêtres issus de tous ces Pays qui ont façonné l'Europe avec pour moteur L'Allemagne et La France.

Le Latin a été adopté par les instances Catholiques et le Francique ou Français par les Empereurs, les Rois et les Militaires.

Je pense aussi qu'une petite leçon de notre Histoire Européenne était nécessaire pour comprendre que La France c'est construite et façonnée pendant 1600 ans avec des guerres et des massacres internes de religions, de Vendée etc…cela n'a pas été simple.

Merci de lire cette Histoire Européenne et merci de lire la Généalogie de ma famille issue des Familles de la Maison Royale de France et avant des Capétiens. Merci

Empire des Francs en l'an 870



Le Duché de BASSE-LOTHARINGIE

Entités suivantes :

Duché de Brabant **Duché de Limbourg** **Marche de Namur**

Comté de Clèves **Comté de Gueldre** **Comté de Hainaut**

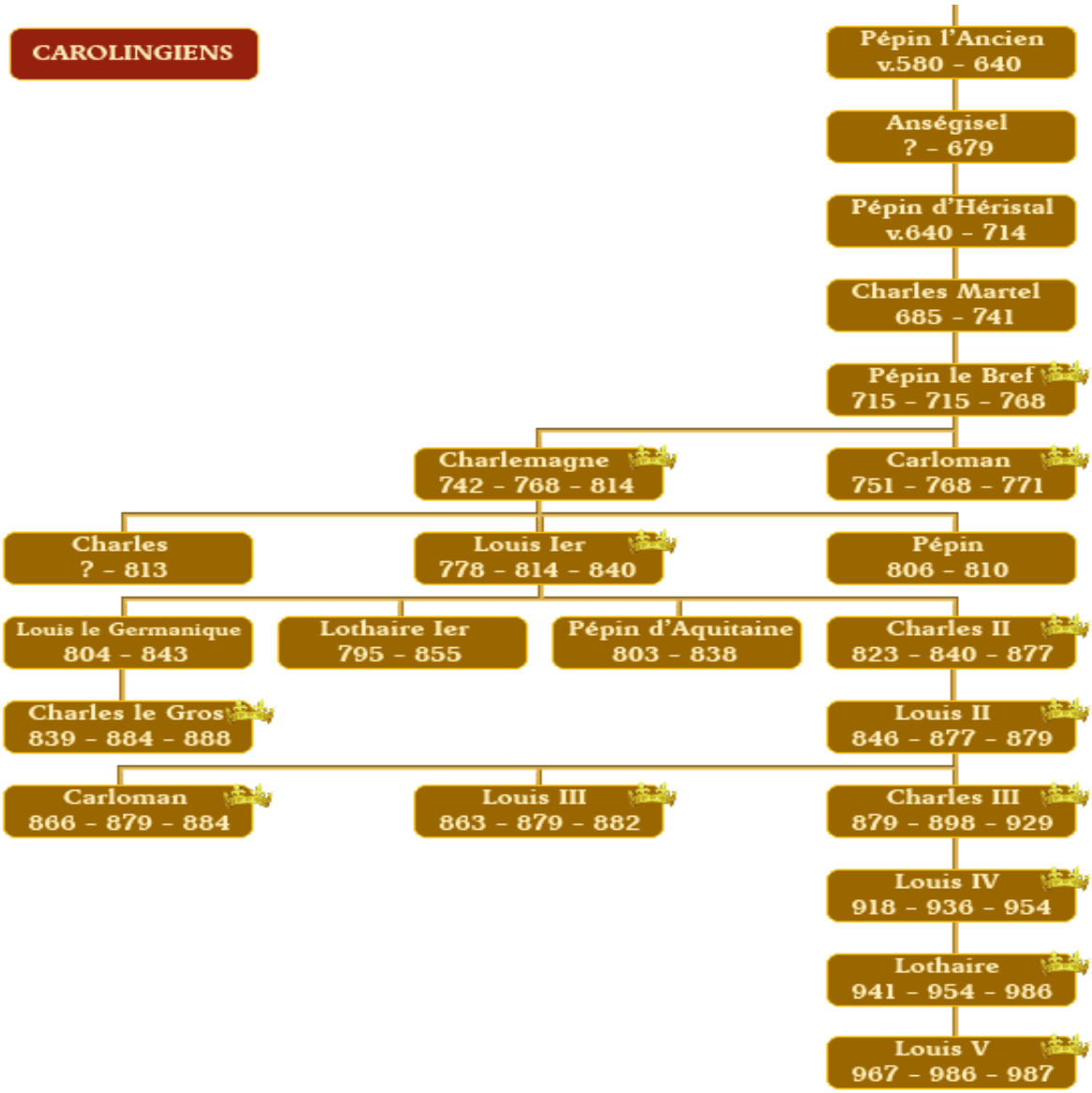
Comté de Hollande **Comté de Looz** **Comté de Luxembourg**

Principauté de Cambrai **Principauté de Cologne** **Principauté de Liège**

Principauté d'Utrecht

D'où vient le nom de Lotharingie ??? Du Roi LHOTARD 1er Roi des Francs, CLOVIS, SAINT-LOUIS, CHARLEMAGNE..Étaient tous Allemands Comme les Francs = Français. L'écriture Gothique Allemande et Française s'écrivent exactement pareil, les mêmes lettre pour former les « S » ou les « F » ainsi que les « U » ou « Ü »..

Deuxième dynastie des Rois de France issue des descendants de Pépin le Bref. Cette famille Franque monta sur le trône en 751 et ressuscita l'Empire d'Occident de 800 à 887. Le dernier prétendant Carolingien, Charles de Lorraine, fut dépouillé de son pouvoir par Hugues Capet en 987. Il y eut trois lignées de Carolingiens : celle de France, d'Allemagne et d'Italie.



Les Carolingiens **(ou *Carlovingiens* jusqu'à la fin du XIXe siècle), forment une dynastie de rois francs qui régnèrent sur l'Europe occidentale de 751 jusqu'au Xe siècle, et dont la généalogie remonte à Saint Arnoul (v. 582–640 ?), Evêque de Metz.**

Le terme *carolingien*, en latin médiéval *karolingi*, est dérivé de *Carolus*, qui est à la fois le prénom latinisé de Charles Martel (690-741), l'aïeul de cette dynastie, et celui de son petit-fils, CHARLEMAGNE (742?-814) considéré comme le plus illustre des rois de cette lignée

Origines de la Famille Carolingienne

On fixe communément comme origine à la lignée carolingienne le mariage, vers 630, d'Ansegisel fils d'Arnoul de Metz et de Begge d'Andenne fille de Pépin de Landen qui scelle l'alliance entre la famille des Arnulfiens et celle des Pippinides.

Ceux-ci ont un fils, Pépin de Herstal, lui-même père de Charles Martel, ce dernier étant le père de Pépin le Bref lequel deviendra le premier roi de la dynastie carolingienne le 28 juillet 754. Plusieurs historiens ont formulé l'hypothèse du rattachement d'Arnoul de Metz aux rois francs de Cologne, via Bodogisel, Mummolin et Mundéric.

Article détaillé : Origine des Arnulfiens.

Les Pippinides détiennent pendant plusieurs générations, la charge de maire du palais sous le règne des Souverains Mérovingiens d'Austrasie. Au fur et à mesure de la désagrégation du pouvoir de la dynastie mérovingienne, durant la période dite des « Rois Fainéants », les maires du palais Pippinides accroissent leurs prérogatives : déjà Pépin de Herstal, puis Charles Martel dirigeaient de façon quasi autonome la politique du royaume, tels des souverains, mais sans le titre ; ainsi, ils nommaient les Ducs et les Comtes, négociaient les accords avec les pays voisins, dirigeaient l'armée, étendaient le territoire du royaume (notamment en Frise) et allaient même jusqu'à choisir le roi mérovingien.

La zone d'influence des Pippinides sera le territoire favori des Carolingiens :

région de Liège (Herstal et Jupille), Aix-la-Chapelle et Cologne.

La zone d'influence des Pippinides sera le territoire favori des Carolingiens :

région de Liège (Herstal et Jupille), Aix-la-Chapelle et Cologne.

Le Règne de Pépin le Bref, 1er Roi Carolingien

En 741, Charles Martel, maire du palais auprès des rois mérovingiens qui avait sauvé le royaume des francs, meurt.

Il laisse deux fils : Carloman et Pépin. Se qualifiant de *Dux et Princeps Francorum*, Duc et Prince des Francs, ils vont assumer la fonction de maire du palais.

En 747, Carloman décide de se retirer du jeu politique, cédant sa place à son frère, en rejoignant un monastère de Lombardie. Quatre années plus tard, Pépin, cherche à obtenir l'appui de l'Église (du Pape) et de l'aristocratie. Il posera ensuite une habile question au pape Zacharie : les Rois n'exercent plus le pouvoir dans notre royaume, est-ce un bien ou un mal ? Ce dernier lui répondra qu'il vaut mieux appeler roi celui qui exerce le pouvoir véritablement afin que l'ordre ne soit pas troublé.

En novembre 751, Pépin dépose donc Childéric III, puis se fait élire roi des Francs, au champ de mai à Soissons. En se faisant acclamer par une assemblée d'évêques, de nobles et de Leudes (grands du royaume), Pépin devient donc le premier représentant de la dynastie Carolingienne. Cette élection se passe, pour une fois, sans effusion de sang. Après avoir été déposé, Childéric III est tonsuré (il perd les cheveux longs, signe de pouvoir chez les Francs) et va finir ses jours enfermé au monastère de Saint-Bertin, près de Saint-Omer.

À Soissons, l'évêque Boniface, son conseiller diplomatique, le sacre au nom de la sainte Église catholique. Le sacre est la nouveauté apportée par les Carolingiens, repris de l'Ancien Testament où Saül est oint du Saint Chrême par Samuel puis à sa suite David. Sacre déjà repris par les Wisigoths en Espagne un siècle plus tôt. Le Roi est alors « un nouveau David », à la fois Roi et Prophète, ce qui mènera à la Théocratie Royale puis Impériale de Charlemagne, le gouvernement des hommes par le père terrestre à l'image du Père Céleste, le pouvoir spirituel et temporel en un seul homme à la foi évêque de l'intérieur et de l'extérieur.

Charlemagne, fils de Pépin le Bref, est sans aucun doute le Souverain qui marque le plus l'époque Carolingienne, par la longévité de son règne, mais aussi grâce à son charisme, à ses conquêtes militaires (Après les assemblées qui réunissent les Grands du Royaume (les « Plaids »), des ordonnances, découpées en chapitres (d'où leur nom de Capitulaires) sont émises par la chancellerie du Palais : elles sont une source précieuse pour l'étude de la période.

À un autre niveau, plus idéologique que politique, c'est aussi aux lettrés chrétiens que l'on doit la naissance d'une nouvelle idée de l'État. Celle-ci se veut au départ une restauration de l'Empire romain, pourtant elle repose sur des fondements très différents en légitimant la royauté : profondément chrétienne, elle fait du Roi des Francs un nouveau David. L'idée de l'unité du royaume semble un temps l'emporter avec la renaissance de l'Empire d'occident, à la Noël 800.

Du point de vue culturel, l'époque de Charlemagne, de son fils Louis le Pieux et de ses petits-fils est connue sous le nom de « *Renaissance carolingienne* ». L'enseignement classique — en particulier celui du latin — est remis à l'honneur, après avoir été dénaturé et délaissé à la fin du règne des Mérovingiens.

Cependant, la langue latine est désormais quasi exclusivement la langue du clergé, les milieux militaires lui préférant le Francique : cette évolution inéluctable va faire du latin une langue morte et donner naissance aux ancêtres des langues nationales que sont le français et l'allemand : le Roman et le Tudesque.

Troisième fils de Charlemagne, Louis le Pieux devait à l'origine n'hériter que d'une partie du royaume de son père, correspondant à la région s'étendant du plateau de Langres et des Alpes jusqu'à l'Aquitaine, tandis que son frère Pépin devait recevoir la Bavière et l'Italie, leur frère aîné Charles obtenant le reste de l'empire.

Mais Charles et Pépin moururent avant Charlemagne, et, dès 813, Louis fut associé par son père à la direction de l'empire.

À la mort de Charlemagne, le 28 janvier 814, Louis devint donc seul Roi des Francs et Empereur d'Occident. Il fut sacré le 5 octobre 816 à Reims par le pape Étienne IV.

Les premières années du règne de Louis le Pieux se font dans la droite lignée de celui de Charlemagne, notamment en termes de réforme religieuse. Louis le Pieux réunit le concile d'Inden, près d'Aix-la-Chapelle (816-17), pour faire appliquer la réforme religieuse au clergé séculier et régulier de l'empire.

En juillet 817, en promulguant l'*Ordinatio imperii*, Louis règle aussi le problème de son héritage en divisant l'empire entre ses trois fils : l'aîné, Lothaire, reçoit la majorité des terres, le titre impérial et le contrôle de ses deux frères puînés, Pépin et Louis, qui reçoivent respectivement l'Aquitaine et la Bavière, un partage donc comparable à celui que Charlemagne avait prévu en 806 entre ses propres fils. Mais les premiers troubles politiques commencent en décembre 817 avec la révolte de son neveu Bernard, fils illégitime du roi Pépin d'Italie, écarté du pouvoir par le nouveau partage.

Louis condamne Bernard à mort, et par la suite, cette condamnation le suit tout au long de sa vie.

Les années suivantes sont occupées par une remise en cause du pouvoir de Louis par ses propres fils, devenus adultes, et fort impatients de régner. Au premier plan, son aîné, Lothaire, couronné co-empereur avec son père, et qui supporte mal de rester dans l'ombre de son père pendant toutes ces années. La situation est tendue à la cour d'Aix-la-Chapelle.

En 820, Louis, veuf depuis l'année précédente et incapable de supporter son état, épouse une jeune aristocrate, Judith de la famille des Welfs, surnommée Judith de Bavière, car les terres de sa famille se situent en Bavière, mais la jeune femme n'est nullement de lignée Royale. Les trois fils de Louis s'opposent à ce remariage qui ne peut qu'entraîner des complications, et effectivement, en 823, naît un fils de ce second mariage, Charles, futur Charles le Chauve. Pour l'heure, les conditions de la succession ne sont pas remises en cause, mais Judith s'entoure de ses favoris à la cour, et notamment du Comte Bernard de Septimanie, nommé par Louis le Pieux à la tête du Comté de Barcelone, et qui reçoit également l'équivalent des fonctions de premier ministre.

En 829, suite aux exigences de Judith, Louis accepte de revoir le partage de l'empire afin de pourvoir son dernier fils, Charles, d'un royaume, tout comme ses demi-frères. L'assemblée des grands, réunie à Worms, accepte la création d'un nouveau royaume, dans l'est de l'empire, pour le jeune Charles. Mais dès l'année suivante, la situation se dégrade. Une révolte, menée par le fils aîné Lothaire suivi par ses deux frères Pépin et Louis, est soutenu par de nombreux comtes de l'empire. En 830, l'Empereur est déposé une première fois et Lothaire prend la tête de l'Empire. Mais le nouvel empereur n'est pas accepté par la population. Considéré comme un usurpateur, il est lâché en outre par ses deux frères, déçus de voir que leur frère aîné prend aussitôt tout le contrôle de l'empire sans tenir compte de leur participation. Quelques mois plus tard, l'Empereur Louis est rétabli.

Cette première déchéance est suivie en 833 d'une seconde déposition beaucoup plus grave pour Louis le Pieux. Cette fois, devant tous les Grands Seigneurs du Royaume, Lothaire contraint son père à abdiquer, et le fait enfermer au monastère Saint-Médard de Soissons. Judith et Charles sont également contraints à entrer en religion. Mais de nouveau, Louis est libéré par ses partisans, et sous peine de perdre tous ses droits à l'Empire, Lothaire doit se soumettre et demander pardon à son père.

Les dernières années du règne de Louis le Pieux sont occupées par des luttes incessantes entre ses fils, des convocations sans nombre de l'armée, des serments prêtés et violés. Louis finit par se fâcher durablement avec son troisième fils Louis, roi de Bavière, qui refuse de demander pardon pour ses actes.

Son deuxième fils, Pépin, roi d'Aquitaine, meurt brutalement en 838 et sa succession ouvre un nouveau conflit. Pour les Grands Seigneurs d'Aquitaine, l'Aquitaine revient de droit au fils aîné de Pépin, Pépin II, tandis que pour Judith, elle doit retourner à son fils, le jeune Charles.

En 839, cette fois un nouvel accord qui partage seulement l'Empire en deux est signé entre Lothaire et son demi-frère Charles. Louis de Bavière est spolié de tout droit à l'héritage, à l'exception de la Bavière.

Après la mort de Louis Ier le Pieux, il reste trois fils vivants, Lothaire, fils aîné et héritier du titre Impérial, Louis roi de Bavière, Charles Roi de Francie (France) occidentale. Lothaire choisit de ne pas respecter tous les traités signés et tente de mettre la main sur la totalité de l'Empire, jugeant qu'il lui revient de droit, en tant que fils aîné.

Les trois frères entrent en guerre ouverte les uns contre les autres. Le 25 juin 841, ils se rencontrent à côté d'Auxerre et se livrent une des batailles les plus meurtrières du haut Moyen Âge. Cette bataille voit la défaite de Lothaire, et l'aristocratie Franque est presque entièrement détruite. Cependant, le nouvel Empereur, malgré son armée en déroute, refuse de se rendre. Le14 février 842, Louis et Charles concluent alors un accord connu sous le nom de serments de Strasbourg. Les deux Rois jurent de se porter mutuelle assistance contre les actes de leur frère aîné et de ne pas chercher à se nuire l'un l'autre. Suite à ce serment, un nouvel accord est conclu, le traité de Verdun, en 843, qui divise le territoire d'est en ouest en trois royaumes :

Charles II le Chauve reçoit la Francie occidentale (qui deviendra le royaume de France en 1205) ;

Lothaire Ier, à qui échoit le titre impérial, reçoit la Francie médiane, la Lotharingie qui va du centre de l'Italie à la Frise ;

Louis le Germanique reçoit la Francie orientale (communément nommée Germanie).

Cependant, le titre Impérial se vide de son importance : après le partage de Verdun, Lothaire conserve la dignité Impériale, mais dans les faits celle-ci n'est plus qu'une convention qui ne correspond plus à aucun pouvoir qui soit supérieur à celui des autres Rois. Plusieurs fois au cours du Xe siècle, le titre est même vacant.

Il faut ensuite attendre 962 pour que le titre d'Empereur renaisse en Occident :

Otton le Grand, de la dynastie Saxonne en Germanie, est couronné par le pape Jean XII à Rome.

Lothaire est le premier des trois frères à décéder, laissant l'Empire à la merci des deux autres. Finalement, après maintes péripéties, son domaine est progressivement rattaché à la Francie orientale, l'Escaut marquant la frontière entre les Francies occidentale et orientale. Et le Roi de Francie orientale récupère, par la même occasion, le titre d'Empereur.

Les Vikings désignent de manière générale tous les peuples du nord, qui viennent de l'actuelle Scandinavie. À l'époque Carolingienne, ils ont d'abord été connus sous le nom de Normands « hommes du Nord », à l'origine du nom de la Normandie) puis sous celui de Vikings. Ils vendaient de l'ambre, des peaux de bêtes et des métaux, achetaient du miel, du vin et tout ce qu'ils ne pouvaient produire dans leurs contrées. Ils étaient présents, en petits groupes, dans la plupart des villes côtières de l'Empire Franc.

Vers 800, les Vikings, sans renoncer aux pratiques commerciales, prennent conscience d'un nouveau moyen d'enrichissement. En effet, n'étant pas chrétiens, ils n'avaient pas à respecter les abbayes, qui contenaient, avec une structure défensive minimale (une muraille et parfois quelques gardes) un trésor considérable, constitué de châsses, reliquaires, objets en métal précieux à l'usage du culte… Ces objets étaient particulièrement recherchés en cette période de faible circulation monétaire où le métal était important, non seulement pour sa valeur, mais aussi pour le prestige qui lui était associé.

De 800 à 850 environ, les Vikings continuent leurs pratiques commerciales tout en tentant des coups de force sur des établissements monastiques isolés, quand l'occasion s'en présente. Le premier établissement à en faire les frais est le monastère de Lindisfarne, sur les côtes Britanniques, qui est attaqué par les Vikings en 793.

Après cette première attaque, la pression des Vikings s'accentue : ils remontent les fleuves à bord de leurs navires à fond plat, improprement nommés « drakkars », et pillent les trésors des abbayes avant de s'en retourner en Scandinavie.

Pour l'heure, il ne s'agit que d'expéditions de courtes durées : les Normands pillent, emportent des biens, et repartent, le plus souvent après avoir incendié les lieux. Ces attaques ne terrifient pas moins la population, par leur vitesse, leur violence, et aussi parce qu'elles touchent les églises, qui, depuis l'instauration du christianisme, n'avaient jamais été attaquées.

En 841, les Normands attaquent l'abbaye de Jumièges et la ville de Rouen ; les Moines doivent s'enfuir devant les dangers de razzias, emportant avec eux les reliques de leurs saints. L'île de Noirmoutier est elle aussi à plusieurs reprises la cible des Normands, tant et si bien que les moines abandonnent leur monastère et s'installent à environ vingt-cinq km au sud de Nantes, à Déas, devenu Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. En 843, Nantes est prise et une partie de la population est massacrée. Dans le deuxième tiers du IXe siècle, la plupart des villes situées sur les fleuves sont visitées par les Normands.

À la fin du IXe siècle, le phénomène gagne en importance. Ce sont désormais des bandes beaucoup plus organisées, qui ont décidé à l'avance de leur parcours et qui savent où se rendre. Les expéditions sont aussi plus nombreuses, parfois une centaine de barques, contre une petite dizaine, au maximum, au début du siècle. Enfin, ils ne se contentent plus de piller et de repartir. De plus en plus souvent, ils emmènent la population pour être vendue comme esclave, et s'installent en territoire conquis où ils passent parfois l'hiver.

Les Vikings ravagent l'Europe mais aussi la péninsule Ibérique, alors Musulmane, et l'Afrique du Nord, sans que personne ne puisse les arrêter. Comme il était impossible de contrôler l'ensemble du territoire et que leur force résidait dans la rapidité de leurs flottes et la brutalité de leurs expéditions, il était difficile de prévoir où ils allaient attaquer. Lorsqu'ils n'attaquent pas, les Vikings exigent le versement de lourds tributs. Les querelles entre les fils de Louis le Pieux n'arrangent guère la situation. Lothaire et son frère Louis se désintéressent du problème, qui incombe presque entièrement à Charles, le dernier fils, qui a hérité de tous les territoires côtiers. Charles, qui sera surnommé le Chauve, essaie de construire des fortifications supplémentaires. Il demande aux chefs de l'aristocratie de défendre les régions menacées.

Robert le Fort (ancêtre de Capétiens) est placé par le Roi à la tête d'une marche occidentale ; il meurt en combattant les Vikings en 866. Le Comte Eudes défend Paris contre une attaque venue de la Seine en 885. Ces grands acquièrent un prestige immense dans la lutte contre l'envahisseur scandinave, prestige qui participe à l'affaiblissement du pouvoir royal. Les succès militaires sont désormais attribués aux Marquis et aux comtes. L'incapacité des Carolingiens à résoudre le problème scandinave est manifeste : en 911, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte, le Roi Charles le Simple cède la Basse-Seine au chef viking Rollon.

Il s'en remet à lui pour défendre l'estuaire et le fleuve, en aval de Paris. Cette décision est à l'origine de la création du Duché de Normandie. Les Carolingiens sont contraints de céder des territoires et livrer des tributs pour contrer le danger Scandinave. Ils sont en outre absorbés par les querelles familiales.

Le climat d'insécurité a donc accéléré la décomposition du pouvoir carolingien.

Les progrès des Arabes (encore une erreur) dans la Méditerranée occidentale, au commencement du IXe siècle, ne se rattachent plus au grand mouvement d'expansion religieuse qui avait suivi la mort de Mahomet. L'unité politique de l'Islam était brisée depuis que le calife de Bagdad n'était plus reconnu par tous les croyants. En Espagne, dès la fin du VIIIe siècle, un émirat indépendant s'était érigé sous les Omeyyades. En Afrique, les Berbères du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie étaient en fait indépendants (le mot Arabe a disparu car c'est la réalité). Définitivement établis dans leurs nouvelles conquêtes, ces Musulmans d'Espagne et d'Afrique (tient la également le mot Arabe a disparu les Historiens ne sont pas clairs, ils confondent Arabe et Musulman) tournèrent leur activité vers la mer. Tunis, fondée à côté des ruines de Carthage, regardait comme elle la Sicile et, de même que les Carthaginois dans l'Antiquité, les Tunisiens cherchèrent bientôt à s'emparer de cette île. Les Byzantins ne purent défendre énergiquement cette province trop lointaine. De 827 à 878, ils furent peu à peu refoulés vers le détroit de Messine et enfin obligés de se replier sur la côte italienne. Déjà en possession des Baléares, de la Corse et de la Sardaigne, les Musulmans détenaient maintenant toutes les îles de la Méditerranée occidentale. Elles leur servirent de bases navales pour attaquer les côtes continentales.

De la Sicile des expéditions furent dirigées vers la Calabre et aboutirent à la conquête de Bari et de Tarente. d'autres flottes harcelèrent les rivages d'Italie centrale.

Le Pape Léon IV fut obligé de mettre ce qui restait de Rome à l'abri des pirates qui débarquaient, sans avoir rien à craindre, à l'embouchure du Tibre. Les bouches du Rhône aussi mal défendues, étaient plus exposées encore. Il n'y eut pas de tentative d'établissement à l'intérieur. Seule la maîtrise des côtes importait aux nouveaux maîtres de la Méditerranée et comme le commerce chrétien n'existait pratiquement plus, on ne fit pas d'efforts sérieux pour les en déloger et on leur abandonna les rivages. La population chrétienne se retira plus loin et les villes de la côte et de la région de Nîmes se retranchèrent.

À l'est se profile une nouvelle menace avec l'arrivée des Magyars sur la scène européenne.

Ce peuple des steppes occupe la Pannonie, laissée vacante après la destruction des Avars sous le règne de Charlemagne au début du IXe siècle. Il fait ses premières incursions dans les marges du territoire impérial, comme en Moravie en 894, puis dans celui-ci, comme en Italie en 899. En 907, le royaume slave de Grande Moravie disparaît sous les coups de ces nouveaux envahisseurs.

À partir de la fin du IXe siècle, les Rois Carolingiens règnent trop peu de temps pour être efficaces : Louis II reste Roi des Francs deux ans (877-879) ; Charles III le Gros gouverne trois ans (884-887) ; Louis III est roi pendant trois ans (879-882) ; le dernier roi carolingien, Louis V, est mort d'un accident de chasse au bout d'à peine un an (986-987). Quant aux Rois Louis IV et Lothaire, bien que très actifs, leurs règnes sont interrompus prématurément. Aussi, les derniers rois carolingiens ne parviennent pas à imposer une politique à long terme.

L'affaiblissement de la dynastie Carolingienne entraîne son éviction définitive du trône franc par les Robertiens en 987 à la mort de Louis V, l'extinction de la lignée suivant peu apres, avec la mort des fils du duc Charles de Basse-Lotharingie, Otton et Louis au début du XIe siècle. Avec les Herbertiens, la lignée carolingienne se perpétua cependant jusqu'au XIIe siècle par les comtes de Vermandois, et d'après Christian Settipani jusqu'au début du XIVe siècle par les seigneurs de Mellier, Neufchâteau et Falkenstein

Dès la fin du IXe siècle, certains grands, ducs ou comtes, ne faisant pas partie de la famille des Carolingiens accèdent au pouvoir :

en 888, après la mort de Charles le Gros, l'UnrochideBérenger Ier accède au trône d'Italie et le Robertien Eudes au trône de France.

Au Xe siècle, les dynasties qui s'imposent partout dans l'espace carolingien ne sont plus issues de la famille carolingienne. C'est le cas, en 911, du duc Conrad de Franconie, élu Roi de Germanie. En France, les Robertiens forment un lignage puissant qui est choisi pour régner en 888–898 en la personne d'Eudes de France : comment expliquer cette montée en puissance de l'aristocratie et l'émiettement du pouvoir royal ?

Voici le cadre et les principales phases de la montée de l'aristocratie :

Les *regna* existaient déjà sous les Mérovingiens et se prolongent sous les Carolingiens. Il s'agissait de territoires dont l'unité reposait sur une forte identité ethnique et culturelle. Un *regnum* pouvait être confié à la garde d'un fils du roi, sans pour autant devenir indépendant : ce fut le cas à différentes époques pour l'Aquitaine, la Provence, la Bourgogne, la Saxe, laThuringe et la Bavière.

Les Comtes (mot ayant pour origine le latin *Comes* signifiant compagnon du roi) : existaient à l'époque mérovingienne; le Roi leur donnait des terres, des cadeaux ou une charge en récompense de leurs services; mais les comtes prennent toute leur importance sous les Carolingiens ; fonctionnaires, ils sont désignés et révoqués par le Roi qui les recrute dans l'aristocratie; ils garantissent l'ordre public en présidant le tribunal, lèvent les taxes et organisent les troupes dans un *pagus*, circonscription territoriale sous leur responsabilité. Au cours du IXe siècle, les Comtes deviennent de plus en plus autonomes vis-à-vis du roi.

Le Ducs (mot ayant une étymologie latine signifiant « conducteur d'armée ») : est une sorte de comte qui cumule plusieurs *pagi*. Le Roi Charles le Chauve constitue ces grands commandements composés de plusieurs *pagi* pour lutter contre les invasions scandinaves.

Les Robertiens obtiennent au Xe siècle le titre de « duc des Francs » (*dux francorum*). Ces personnages les plus puissants seront par la suite des « princes territoriaux » comme les Ducs d'Aquitaine, de Bourgogne et de Normandie.

Le Marquis (*marchio* en latin) est un comte qui garde une région frontalière appelée *Marche* et doit la défendre en cas d'attaque.

À la fin du IXe siècle, conséquence du capitulaire de Quierzy (877), ces charges de comte, duc et marquis deviennent héréditaires : le Roi carolingien ne peut plus les destituer donc son contrôle s'efface. On assiste alors à la constitution de dynasties locales de comtes, de ducs et de vassaux du roi. La vassalité, qui était bien contrôlée sous Charlemagne et servait ses intérêts politiques, se retourne contre l'autorité de ses successeurs. L'aristocratie laïque et ecclésiastique est donc en situation de force au milieu du Moyen Âge, en France et en Germanie.

Les Comtes sont physiquement plus proches du peuple que le Carolingien. L'autorité du Roi semble lointaine aux paysans. La majorité des hommes libres du royaume vivent au contact du comte et de son délégué le viguier. Ils les entendent par exemple au cours des séances du tribunal. Leur autorité est plus immédiate que celle du Roi. Un lien étroit et personnel s'instaure donc : les paysans se placent sous la protection des Grands et entrent dans leur dépendance.

Au Xe siècle, les signes de l'autonomie Princière se multiplient : les Comtes et les Ducs ont accaparé les fonctions publiques et les droits jusqu'ici réservés au Roi. Ils édifient des tours et des forts, puis de véritables châteaux en pierre, sans autorisation. Après l'arrêt des invasions Scandinaves, le château domine un territoire qui est tombé sous le ban d'un seigneur. Ils font frapper leur propre monnaie à leur effigie et à leur nom. Ils prennent sous leur protection le clergé et contrôlent les investitures épiscopales.

Au total, à la fin du Xe siècle, l'autorité centrale Carolingienne a disparu au profit des aristocraties, en particulier des Princes territoriaux (nous pouvons penser aux Président des Conseils Régionaux) ; c'est la fin de l'ordre Carolingien et le triomphe des lignages Aristocratiques.

L'avènement des Unrochides en Italie (875–915)

L'exemple de l'avènement des Unrochides en Italie illustre à merveille la manière dont se passe la transition du pouvoir des Carolingiens vers les grands de l'Aristocratie Impériale, puis l'émiettement que connaît le pouvoir Royal dans les mains de ces derniers.

Sous le règne du Carolingien Louis II d'Italie (850–875), titulaire de la dignité Impériale, le pouvoir Royal peut sembler un temps renforcé en Italie. Mais ce dernier meurt sans héritier en 875. Le pouvoir est alors de fait aux mains de la dynastie des Widonides, dont le représentant détient la charge de Duc de Spolète, et aux mains de la dynastie des Unrochides, dont le représentant détient la charge de Marquis de Frioul.

Les membres de cette dernière famille sont des Francs : Évrard, leur ancêtre, a reçu la Marche de Frioul dès la création de celle-ci en 837 par Lothaire Ier, et ils sont rattachés à la lignée carolingienne par leur mère Gisèle, fille de Louis le Pieux. En 875, les Unrochides considèrent encore le nord de la France (la région de Lille) comme l'un des centres de leur pouvoir. S'ils n'ont pas, au départ, de prétentions à briguer le pouvoir Royal, ce sont la vacance de ce pouvoir en Italie et les circonstances difficiles à la fin du Xe siècle qui, en définitive, portent l'un d'entre eux (le Marquis Bérenger Ier) à accéder au Trône d'Italie, puis à l'Empire.

Bérenger Ier, seul héritier mâle de sa famille en 874, en effet, soutient dans un premier temps les prétentions du Carolingien de Francie Orientale au Trône d'Italie.

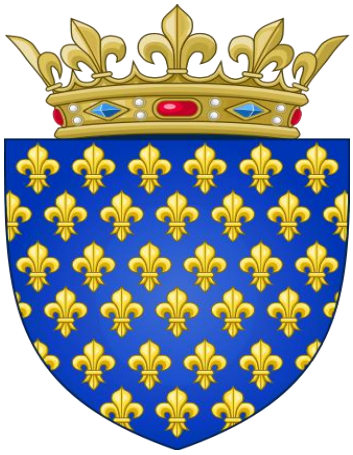
Les héritiers possibles sont alors Carloman, le fils de Louis le Germanique, puis son frère, Charles le Gros. À la mort du deuxième, toutefois, il n'y a plus aucun Carolingien qui soit en mesure d'asseoir son autorité en Italie.

Les rivaux traditionnels des Unrochides dans la péninsule, à savoir les Widonides de Spolète qui ont des possessions autour de Nantes, apparaissent alors comme des candidats potentiels au Trône de Francie occidentale.

Aussi, Bérenger accède personnellement au Trône d'Italie en 887 : pour contrecarrer les ambitions des Widonides, il met ainsi fin, dans les faits, à l'idée de l'unité carolingienne.
Cependant, à ce moment l'homme ne dispose pas d'appuis dépassant le cadre régional et encore y est-il contesté, notamment par l'influence que prennent les Widonides sur la papauté (voir Pornocratie). Jusqu'à la mort de son compétiteur, le Duc Lambert de Spolète, en 898, il ne contrôle pas le territoire Italien. De plus, il est obligé de faire face à la menace Hongroise. Lors de l'invasion du Royaume d'Italie, en 899, il doit alors composer avec les cadres militaires Carolingiens, c'est-à-dire réunir l'Ost : les Italiens subissent une défaite sanglante.

À la suite de cet événement, la stratégie de Bérenger change : il accepte désormais de nombreux compromis avec les pouvoirs locaux : des enceintes sont érigées et échappent au contrôle Royal ; l'autorité publique est conférée, sans contrepartie, à des évêques, etc. Le résultat de cette nouvelle politique est un émiettement important et irréversible de l'autorité Royale dans la péninsule.

Faisant appel à des mercenaires Hongrois contre les Italiens qui se rebellent contre son autorité, Bérenger accède finalement à la dignité Impériale qu'il convoitait en 915, mais entre ses mains, celle-ci n'est plus que l'ombre du passé.



Armoiries Royales Capétiennes

Hugues 1er Capet

Né vers 941, mort le 22 octobre 996, Hugues CAPET est le fils aîné d'HUGUES Le GRAND. Il est surnommé CAPET parce que, comme ses ancêtres, il est Abbé laïc de Tours, où est conservée la relique du manteau de Saint Martin, la Capa.

Hugues CAPET est issu d'une famille de la haute aristocratie carolingienne, de titulaires de charges comtales. Son arrière-grand-père, ROBERT Le FORT, avait été doté par Charles le CHAUVE d'un commandement qui avait assis sa puissance entre la Loire et la Seine.

A la mort de son père en 956, il est placé sous la tutelle de son oncle, l'archevêque de Cologne. En 960, il reçoit le titre de Duc de France en contrepartie de son serment de fidélité au Roi carolingien LOTHAIRE. Par héritage paternel, il prend possession des comtés de Paris, d'Orléans, de Dreux et de Senlis.

Hugues Capet épouse une Carolingienne, Adélaïde de Poitou, femme intelligente et diplomate, qui est de bons conseils pour son époux, lui-même doté d'un esprit vif et rusé, selon le témoignage de ses contemporains.

En 986, Louis V, fils de LOTHAIRE, meurt à la suite d'un accident de chasse, sans laisser d'héritier. Évinçant Charles de LORRAINE, prétendant carolingien, l'assemblée des grands du royaume réunie à Senlis, choisit Hugues CAPET pour souverain, le 1er juin 987. Un mois plus tard, il est sacré roi à Noyon le 3 juillet suivant par l'archevêque de Reims, Adalbéron, qui a eu un rôle décisif dans ce choix.

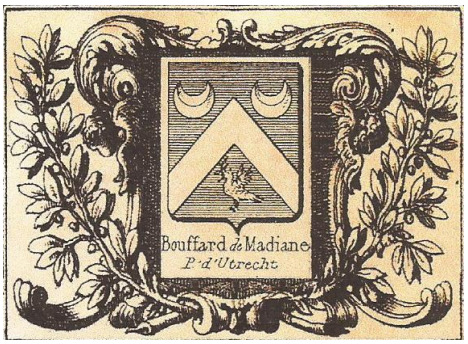
Suivant l'exemple de LOTHAIRE, Hugues CAPET fait élire et sacrer son fils aîné Robert le 25 décembre 987. Tous ses successeurs, jusqu'à Philippe II Auguste, l'imiteront, établissant ainsi la coutume que la couronne de France se transmette héréditairement selon la règle de primogéniture dans la famille Capétienne.

Autrefois riche et puissant Duc de France, Hugues Capet est devient un Roi relativement pauvre. Le domaine Royal correspond environ à deux de nos départements, mais il est au centre de la France, dans une région de grand essor économique. Le Roi, doit guerroyer sur son propre territoire pour imposer son autorité sur les petits Barons ou les grands Vassaux des comtés d'Anjou et de Blois.

Charles de LORRAINE, continue de faire valoir ses droits à la succession. Avec une nouvelle fois la complicité de l'archevêque ADABELRON, Hugues CAPET finit par le capturer et l'emprisonner à Orléans en 991. Charles de LORRAINE vaincu, le reste du règne d'Hugues CAPET se limite à un long et violent conflit avec la papauté à propos du siège épiscopal de Reims, vacant à la mort d'ADABELRON.

Après un court règne sans grand éclat, le 1er CAPETIEN s'éteint près de l'abbaye de Saint-Martin-de-Tours, le 22 octobre 996.

J'ai voulu tout en effectuant une recherche Généalogique associer l'histoire de l'Europe et de la Famille BOUFFARD depuis l'An 480.



Armoiries Famille De BOUFFARD

Principauté d'UTRECH

(Voir, à la fin, le traité d'UTRECH)

HISTOIRE GENEALOGIQUE et CHRONOLOGIE

De la

MAISON ROYALE de France

PARIS : M DCC XXX III (1733)

Avec l'Approbation et Privilège du ROI de FRANCE

Traduit du Gothique Français par Jean-Henry BOUFFARD

1217

Comte De MAISONFORT

Famille De La CHÂTRE et BOUFFARD

Famille BOUFFARD et De BEAUVILLIERS

Pierre De La CHÂTRE, vivant l'an 1217.

Geoffroy De La CHÂTRE, Seigneur de Breuil-Ebbo, dit de Bruillebaud ou Brillebaul, sa femme Asceline vivait avec son mari en 1219

Raoul De La CHÂTRE, Seigneur de Bruillebault en 1245-1267.

Raoul De La CHÂTRE, Seigneur de Bruillebault est qualifié Chevalier et Seigneur de Fontancier, dans une donation qu'il fît de plusieurs héritage à cens, le Lundi après les Rameaux (1310).

Pierre De La CHÂTRE, est qualifié Damoiseau et fils de Raoul Seigneur de Fontanier, dans une donation de plusieurs héritages à cens l'an 1337.

Jean De La CHÂTRE, Seigneur de Bruillebault, donna en cette qualité, avec sa femme Marguerite BOUFFARD, le Dimanche avant la fête de Saint BLAISE (1361) aux Religieux de l'Abbaye de Notre-Dame de Puyferrant les arrérages de vingt deux boisseaux de froment et trois sols de trois mailles de rentes dû à sa femme par cette Abbaye à cause d'une vigne sise au lieu de Châteauneuf que les prédécesseurs avaient donné à ce Monastère et transigea le 15 février 1367 avec Jean De BEAUVILLIERS. Femme, de Jean De La Châtre, Marguerite BOUFFARD, fille de Guillaume BOUFFARD et de Jeanne De BEAUVILLIERS ;

Jean De La CHÂTRE est qualifié de noble Homme, Chevalier, dans l'hommage qu'il fît l'an 1375, à cause de la ferme du village de la Forinière, à Guy De SULLY, Chevalier Seigneur De BEAUJU, il ajoute à ces qualités celle de Seigneur De BRILLEBAULT, dans un don qu'il fît l'an 1389 à Pierre ROY en considération de ses services de plusieurs héritages à Louroir.

Femme BELLEASSEZ De MAGNAC, Dame De Forinière, nommée dans l'hommage de l'an 1375.

Jean De La CHÂTRE, Damoiseau, testa le lundi après le dimanche Jubilate 1384, par lequel il remit le soin de ses funérailles à son père, laissa 50 livres de reste à Blanche BOUFFARD, religieuse à Saint Hyppolite de Bourges.

FAMILLE de BOUFFARD

Seigneur De Campans, Brignac, Tourène, de Nuéva,
de Mazières, Fiac, et de Navès
Capitaine des Mousquetaires du ROI
Chevalier de Saint-Louis

Les Familles BOUFFARD de France, du Canada (Québec, Ile d'Orléans..), de Suisse, des Etats-Unis d'Amérique (Louisiane, Vermont, Alabama….) sont toutes issus de la Famille De BOUFFARD de Madiane d'Utrech (Principauté d'Utrech ex. Empire des Francs). Ceux qui portent le nom de famille « BOUFFARD » peuvent être fiers, car ils sont porteurs d'un nom très illustre, courageux, le sens de l'Honneur, du courage, du dévouement et surtout soif de justice. Ils combattent l'injustice pour le droit du citoyen. Il y a eu dans la Famille BOUFFARD un Ministre et un Bagnard, les deux sont compatibles.

Les Manuscrits ont disparus de l'an 870 et très peux sont encore existants de nos jours détruits certains par les guerres entre Catholiques et Protestants ou Calvinistes.

Le Duc et la Duchesse de Rohan sont du Duché de Frontenay Rohan Rohan à côté de Niort dans les Deux-Sèvres et Bas – Poitou.

Les Armoiries des Familles BOUFFARD ont la colombe de la Paix, suites aux guerres entre Protestants et Catholique ????.

Le « V » à l'envers représentant le « V » de la Victoire ??? Lesquelles ???, quand aux croissants c'est difficile de donner l'origine mais ils sont sans aucun doute liés au Duché de Lorraine qui a fait la guerre aux Ottomans, chez eux, aucun lien avec les Ottomans pour l'instant découverts.

Les BOUFFARD d'origine Germanique, comme la plupart des Français, s'appelaient à l'origine Herr Von ce qui en Français donne Monsieur De et Madame Fraü Von.

Les BOUFFARD ont côtoyé : Henri IV, Louis XIV, RICHELIEU, amies avec les : De SULLY, De VILLIERS, De NOHAN, De LONGUEVILLE…….. et bien d'autres personnages illustres qui ont marqué l'histoire de FRANCE ou des FRANCS.

Contrat de mariage de Paul de BOUFFARD-MADIANE**, ancien Mousquetaire du ROI, Seigneur de CAMPANS, BRIGNAC, TOURENE et de NAVES,...(Albi - 1777)**

Paul de BOUFFARD-MADIANE**, né en 1748, Chevalier de Saint-Louis en 1779, servit avec distinction.**

Extrait du Manuscrit datant de 1533 concernant les familles illustres par leur dévotion à leurs concitoyens, au Roy, à la justice, ensuite à la République pour ce qui concerne La FRANCE. Mais la Famille Américaine BOUFFARD, et sans doute aussi Canadienne, est venue mourir sur la plage du Débarquement de Normandie pour libérer la patrie de leurs ancêtres (G'Is Chapitre des U.S.A).

Histoire de la Famille De BOUFFARD ou simplement BOUFFARD, la particule « De » fut certainement abandonnée, à la Révolution Française, suite aux massacres dont été victimes les Aristocrates et il était préférable de couper le « De » que la tête.

De 1318 à 1650 les Manuscrits ont disparu, en, ce qui concerne la généalogie De BOUFFARD De Madiane d'Utrech par les conflits entre Catholiques et Protestants, comme en Vendée et entre 1791 et 1794 (voir les Guerres de Vendée sur mon site).

Histoire de Jean De BOUFFARD sieur de la Garrigue, la filiation et les mariages.

1318

François De BOUFFARD qui fut premier Consul de Castres en 1318.

1356

Famille De BOUFFARD et De BEAUVILLIERS

Guillaume De BOUFFARD

Marguerite de BOUFFARD**, fille de Guillaume de** BOUFFARD**, Seigneur de** MAZIERES**, et de Jeanne de BEAUVILLIERS. (1356)**

1560

Famille De BOUFFARD

et

De La GARDE De AROTOPOLY

François De BOUFFARD

La peste. Sublime dévouement de François de BOUFFARD **et de sa digne compagne, Guillemette de la GARDE de AROTOPOLY. - Chapitre IX : Persécution des protestants (Revel - 1560)**

Comme trisaïeul, il fut nommé Consul, et ses Concitoyens lui donnèrent cette preuve de confiance dans l'année 1559, mais on voit, dans les mémoires de Gaches, qu'il ne s'occupait que des affaires civiles, et que la partie Militaire n'entrait pas dans ses attributions.

Il était alors de la religion Catholique, deux ans après il se fit Protestant avec toute sa famille, ce qui contribua beaucoup à propager le Calvinisme dans le Languedoc ; car, comme François De BOUFFARD était très estimé à cause de son rare mérite, un grand nombre de personnes suivirent son exemple.

Ce qui doit préserver son nom de l'oubli, c'est la belle conduite qu'il tînt en 1563, lorsque la peste porta la désolation dans la ville de Castres et y moissonna plus de 4.000 habitants.

Le Respectable citoyen, bravant tous les périls, se dévoua pour le service des pauvres pestiférés : sa femme Guillemette De la Garde De AROTOPOLY imita son exemple. Les deux époux prodiguaient leurs soins avec un zèle et un désintéressement véritablement admirable. On les voyait partout où la contagion exerçait le plus ses ravages, et les Hôpitaux furent l'objet de leur attention particulière.

La mort vient les frapper en milieu de leurs pieux travaux ; ils moururent de la peste, a peu d'intervalle l'un de l'autre, et furent enterrés, sans éclat, dans un lieu que les habitants de Castres appellent Saint – Roch, et dans lequel on portait toutes les victimes de la contagion.

Gaches a esquissé, le portrait de François De BOUFFARD de la manière suivante :

« C'était un personnage de moyenne taille, ni maigre, ni replet, ayant un œil bicle ; droit de son corps, aspres à ses ennemis, et doux et affable à ses amis et serviteurs ; honorant les Magistrats, qu'il ne voulut laisser en cette grande nécessité.

Heureux en femme, pour en avoir été servi jusqu'au Tombeau, et heureux en enfants qui servirent grandement la ville et à l'église.

Les Enfants étaient au nombre de trois ; Dominique, sieur de La Garrigue : François, Sieur de Fiac : et Jean, Sieur de La Grange.

1563

Famille De BOUFFARD De La GARRIGUE

marié 3 fois à

DUPAIRA – LA ROCHE –

DUPIN De CABRILLES De LAURAGEAIS

Dominique De BOUFFARD, Sieur de La Garrigue.

Dominique de BOUFFARD**, bourgeois, est receveur du diocèse. En cette année, l'Assiette se tient à CASTRES (Lautrec - 1563)**

Son dévouement, pour la religion Calviniste, ne le céda en rien à celui de son père, dont il est parlé dans l'article précédent.

En 1565, lorsque les Remparts de Castres furent démolis par les Catholiques, les Protestants étant inquiétés dans l'exercice de leur culte, et ne sachant en quel lieu se réunis pour faire leurs prières, il leur donna une maison qui en servit de temple, jusqu'à l'époque où ils firent l'acquisition de celui qu'ils possèdent aujourd'hui.

Dominique De BOUFFARD, Sieur De La Garrigue fut 1ER Consul de 1550 à 1575 : il seconda son frère Jean De BOUFFARD, Sieur de La Grange, dans l'entreprise hardie qu'il fît sur Castres, en 1573, et son courage contribua beaucoup, l'année suivante, à la prise de cette ville, lorsque ce même BOUFFARD de La Grange s'en rendît Maître, après une lutte longue et périlleuse.

A l'époque où ce dernier était en butte à la haine de ses ennemis, Dominique De BOUFFARD De La Grange, fît voyage à Montpellier, pour prendre sa défense auprès du Maréchal DANVILLE, et, à son retour en 1577, il fût arrêté, au mépris du droit des gens, par l'abbé De Villemarne, qui lui rendit la liberté qu'après l'avoir retenu quelques temps prisonnier. Dominique De BOUFFARD De La Grange fut réélu Consul dans l'année 1582, et mourut le 29 août 1596.

Il avait été marié trois fois :

1°) à Mademoiselle DUPAIRA

2°) à Madame LA ROCHE, sœur du Juge de Castres

3°) à Jeanne DUPIN De CABRILLES De LAURAGEAIS, sœur de Sieur De CABRILLES De LAURAGEAIS, Guidon du Sénéchal De CORNUSSON.

De cette dernière il eut un fils unique nommé Samuel qui fut Premier Consul dans les années 1608, 1616, et 1626.

Jacques GACHES prétend que Dominique De BOUFFARD De La Grange était un homme du plus grand mérite, et qu'il fut regretté même de ses ennemis.

Dominique de BOUFFARD à sa mort, avait remis à Jean *de BOUFFARD-MADIANE* **sept sacs pleins contenant ses diatribes contre le Cardinal BARIONUS ...(Castres - 1603)**

Césare BARIONO

Cesare BARIONO **(également connu sous le nom** de César BARIONUS **, 30 Août, 1538 - 30 Juin, 1607) était un Italien cardinal et ecclésiastiques historien . Son œuvre la plus connue est ses *Annales ecclesiastici* ("Annales ecclésiastiques»), qui apparaissent volumes in-folio de douze (1588-1607). BARIONO est né à SORA, Italie, et a étudié à Veroli et Naples . A Rome, il a rejoint la Congrégation [[de l'Oratoire en 1557 sous Philippe de NÉRI , et fut ordonné prêtre en 1564. Il a eu NÉRI comme supérieur en 1593.**

Le pape Clément VIII , dont il était le confesseur, le fit cardinal en 1596 et bibliothécaire du Vatican . BARIONUS restauré son titulaire église des Saints Nérée et Achille , et une procession en 1597 a célébré un transfert sur son territoire reliques. Il avait aussi travaux sur l'église de Saint-Grégoire sur le Caelius .

À la suite conclaves BARIONUS a été deux fois *papabile* . Chaque fois, il a été contesté par l'Espagne en raison de ses travaux sur la « monarchie de Sicile », dans lequel il a soutenu les pontificaux réclamations contre ceux du gouvernement Espagnol.

1528

Armoiries Famille BOUFFARD du Bas-Poitou

Famille LODRE, ECHASSERIAU et BOUFFARD

Branche Sainte Cécile

Blason de la Famille LODRE

Le patronyme « LODRE » ne se rencontre qu'en Bas-Poitou, dans le secteur des Essarts et de Ste-Cécile, ainsi qu'aux Sables d'Olonne.

Il est fort probable qu'il s'agisse de la même famille, dont l'ancêtre le plus anciennement connu pourrait être André LODRE, notaire aux Essarts en 1528.

Ceux de Ste-Cécile sont restés sur place, étant laboureurs et petits propriétaires terriens ; ceux des Sables d'Olonne, connus à partir de Vincent LODRE, notaire, ont fait fortune à la 4e génération, par la pêche à la morue à Terre-Neuve, obtenant même des lettres de noblesse.

Il existe aussi une famille « LAUDRE » à La Limouzinière (Vendée) à partir des années 1600… mais le patronyme est peut-être aussi LANDRE ou LANDRÉ, et parfois même LAUDRY, LANDRY…

Branche de Ste-Cécile

1. Mathurin LODRE épousa Marie FORGERIT, dont il eut au moins :

1°) Pierre LODRE, qui épousa à Ste-Cécile le 1er février 1625, Nicole MESLIER, de Ste-Florence, fille de François MESLIER.

2°) Pierre LODRE, qui suit.

2. Pierre LODRE, décédé à Ste-Cécile le 30 mars 1656 ; est peut-être le même qui épousa d'abord Nicole MESLIER, et qui épousa ensuite à Ste-Cécile en juin 1633, Renée ECHASSERIAU, fille de Marc ECHASSERIAU et de Louise GUIBERT.

1°) Paul LODRE, qui suit.

2°) Renée LODRE, née à l'Aublonnière de Ste-Cécile le 16 décembre 1635, nommée par Jean (…) et Renée ECHASSERIAU ; elle est décédée au même lieu le 5 janvier 1636.

3°) Pierre LODRE, né à Ste-Cécile le 31 janvier 1637, nommé par Pierre YOU et Mathurine CRESPEAU, décédé au même lieu le 14 décembre 1707 ; il avait épousé Michelle PIVETEAU, dont il eut au moins :

1a) Noël LODRE, né à Ste-Cécile le 8 novembre 1668.

1b) Perrine LODRE, née à Ste-Cécile le 20 avril 1670, y décédée, aux Chaffauds, le 16 novembre 1732 ; elle avait épousé Antoine PELON.

4°) Marie LODRE, née à l'Aublonnière de Ste-Cécile le 7 octobre 1638, nommée par Charles TRUTAUD et Andrée ECHASSERIAU.

5°) Marie LODRE, née à Ste-Cécile le 8 mars 1640, nommée par René BOUFFARD et Andrée ECHASSERIAU.

6°) Jean LODRE, né à Ste-Cécile le 24 juin 1645, y décédé le 7 août 1719 ; il y avait épousé le 26 juin 1675, Renée MORTEAU, fille de Jean MORTEAU et de Marie BROSSET.

1a) Marie LODRE, née à Ste-Cécile le 12 avril 1676.

1b) Elisabeth LODRE, née à Ste-Cécile le 30 janvier 1679, nommée par Maître Mathurin MERLAND, sieur des Ouillères, et Dame Marie BRAUDON ; elle est décédée à Ste-Cécile le 10 mai 1685.

1c) Jeanne LODRE, née à Ste-Cécile le 24 octobre 1680, nommée par Paul LODRE et Jeanne FORGERIT ; elle est décédée aux Chaffauds de Ste-Cécile le 12 janvier 1749 ; elle y avait épousé le 10 octobre 1703, Germain LUCAS.

1d) Renée LODRE, née à Ste-Cécile le 21 décembre 1682 ; elle y épousa le 19 juin 1720, Charles GUILLET, fils de Louis GUILLET et Gabrielle VINET.

1e) Pierre LODRE, né à Ste-Cécile le 9 septembre 1685.

1554

Famille De BOUFFARD et De PERRIN-LARROQUE

François De BOUFFARD, Sieur de FIAC

En 1554, François de BOUFFARD, Seigneur de FIAC, est trésorier de la maison commune de CASTRES (Lautrec - 1554)

Lorsque les préparatifs de la Cour De France, en 1567, annonçaient des projets sinistres contre les réformés, et que le Prince de CONDÉ fit parvenir des ordres à ceux de son parti pour qu'on lui envoyât secrètement des Députés, François De BOUFFARD, Sieur De FIAC, frère de Dominique De BOUFFARD De La Grange, fut chargé de cette mission importante par les Protestants de Castres ; et à son retour, il se rendirent Maîtres de la ville.

Ce fut lui qui en fit demander les clefs aux Consuls, et qui contribua à ce que le désordre inévitable dans de pareilles circonstances, n'eût point de suites fâcheuses. Il épousa Jeanne De PERRIN LAROQUE, de laquelle il eût une fille nommée Jeanne, qui se maria au Sieur De PONCET, Trésorier de la Ville et Comté de Castres.

1574

Famille De BOUFFARD et De MOULINIER

Jean De BOUFFARD, Sieur De La GRANGE

Jean BOUFFARD de la GRANGE, était étudiant à Paris à l'époque de la Saint-Barthélemy et il en réchappa miraculeusement (Paris - 1574)

Frère du précédent, François De BOUFFARD, Sieur de FIAC, et troisième fils de François De BOUFFARD, il naquît à Castres vers 1535, et se rendît célèbre non seulement par sa valeur, mais encore par ses vastes connaissances.

BOREL s'exprime ainsi sur son compte :

« Ce Noble Jean De BOUFFARD, Sieur De La Grange, fût un personnage non moins savant ès-langues, astrologie et autres sciences, que capable de conduire une entreprise »

Les Calvinistes ne furent jamais plus redoutables que sous ses ordres. Après les massacres de la Saint-Barthélémy, ils s'étaient emparés de Roquecourbe, d'Auxillon, de Mazamet et Castres. Jean De BOUFFARD De La Grange secondé par son frère Dominique De BOUFFARD, Sieur De La GARRIGUE, l'attaqua inopinément dans le mois de février 1573, et marqua son entreprise, ayant été trahi par un nommé Pierre RUPIN, qui dévoila ses projets au Gouverneur.

Il se consola de cet échec en allant assiéger BRUCATS, qu'il prît d'assaut dans la nuit du 06 octobre de la même année.

Le Succès ne le détourna pas du grand projet qu'il méditait, et CASTRES était toujours le but de ses efforts.

Quatre fois il essaya à s'y introduire ses soldats, quatre fois il fût repoussé ; enfin grâce à son opiniâtreté il surprit la vigilance des Catholiques.

A la faveur de l'obscurité de la nuit du 23 août 1574, il entra dans la ville en escaladant le Moulin, tandis que son frère François De BOUFFARD De La GARRIGUE tentait vainement d'y pénétrer par un côté opposé.

Jean De BOUFFARD De La Grange, se trouvant ainsi au milieu de ses ennemis avec un très petit nombre de soldats, fît des prodiges de valeur et courut les plus grands dangers.

Il allait succomber sous le nombre, lorsque son frère, qui avait triomphé de tous les obstacles vînt à son secours : leurs efforts réunis achevèrent la prise de la ville.

Les Protestants voulaient l'en nommer Gouverneur, mais il fît tomber leur choix sur le Sieur de FERRIÉRE et se réserva seulement le Commandement des Troupes.

Il avait su si bien se faire aimer, qu'un jour qu'il se promenait à cheval, après une longue maladie, pendant laquelle on avait fait publiquement des vœux pour sa guérison, toutes les personnes qui se trouvaient sur son passage, se pressaient autour de lui pour jouir de sa présence.

Le témoignage d'attachement auquel il fût très sensible lui suscita de nombreux ennemis ; ils obtinrent que les troupes ne fussent plus sous ses ordres, et le firent mettre en accusation : mais le Maréchal d'ANVILLE ne voulut pas que l'affaire fût poussée plus loin.

Jean De BOUFFARD De LAGRANGE, craignant pour sa sureté personnelle se retira à SAÏX, dont le Duc De MONTMORENCY lui avait confié le Commandement. Après plusieurs expéditions contre VIELMUR, MONTUCQUET et PUCHASSANT, il revint, à CASTRES en 1585, et s'y trouva lorsque, Henri IV y fît son entrée.

Quelques Synodes ayant été convoqués dans cette ville, il y représenta celui de CASTRES, et son frère François De BOUFFARD De La GARRIGUE celui de MONTPELLIER.

Malgré les intrigues de ses ennemis, le Duc De MONTMORENCY le nomma Gouverneur de FIAC et de BRIATEXTE, par commission, datée de PEZENAS, 31 août 1585.

Peu de temps après, il fût attiré par une embuscade, et comme il ne pouvait rentrer dans BRIATEXTE, dont les routes lui étaient coupées, il se réfugia dans une Métairie des environs, et y soutint un siège opiniâtre, jusqu'à la nuit.

Il ne sortit de ce mauvais pas qu'après avoir fait des prodiges de valeur, et avoir reçu plusieurs blessures à la main et à la cuisse.

Le combat passa pour une action si glorieuse, que le Duc De MONTMORENCY, qui était alors à CASTRES, écrivit le lendemain à Jean De BOUFFARD De La GRANGE, la lettre suivante qui a été conservée :

« Monsieur j'ai eu part, avec tous vos amis, de la joie que Dieu vous ai délivré de vos ennemis, et ne vous puis dire combien j'ai eu agréable et ai reçu de contentement de ce que vous avez fait ;

ce qui a tellement augmenté l'affection et l'amitié que j'avais pour vous, qu'elle se plus accroître. Au reste guérissez-vous et vous assurez qu'en tout vous m'avez à votre Commandement.

Je ne croirai jamais qu'ils aient le courage de vous assaillir dans BRIATEXTE, puisqu'ils ne vous ont pas forcé dans une méchante Métairie ; toutefois mettez ordre et pourvoyez à tout, comme s'ils devaient le faire. Dès que vous aurez reçu commodités que je vous ai envoyées cette nuit ; faites état que je vous assisterais toujours de ce qui me sera possible.

En cette volonté, je m'en vais me recommander très fortement en vos bonnes grâces, et prie Dieu de vous avoir en sa sainte et digne garde ».

Votre meilleur et plus affectionné ami

Duc de MONTMORENCY

CASTRES, le 02 décembre 1585.

Jean De BOUFFARD De La Grange se fit porter à CASTRES pour y soigner ses blessures. Ses ennemis personnels ayant tenté de l'assassiner, il renonça aux affaires publiques, pour se livrer tout à l'étude.

Dans l'année 1600, il fut élu Consul, et n'accepta cette dignité qu'à la considération d'un de ses parents nommé LADEVEZE, qui lui offrit le Chaperon. On lui doit le rétablissement du poids du blé et de la farine, pour empêcher les larcins au Moulin.

Les blessures qu'il avait reçues devant BRIATEXTE, lui ayant occasionné une surpression d'urine, cette incommodité devint si forte qu'il en mourut le 24 septembre 1604.

Plusieurs Poètes CASTRAIS s'occupèrent de lui faire faire des épitaphes :

« Celui qui gît dessous cette motte de terre fut Docteur pour la Paix et vaillant pour la guerre.

Il eut de la créance et vécut en HONNEUR

Payant la flatterie et aimant la rondeur

Ce fut lui qui reprit sa ville assujettie

Et lui fut un rempart autant qu'il fut en vie

Enfin, ô sa Patrie ! il t'a laissé ses Os

Et toi, pour ses bienfaits, donne-lui toujours l'Os ».

Jean De BOUFFARD De La Grange fut enterré avec tous les HONNEURS qui lui étaient dus. Les personnes les plus notables de la ville, les membres de la Chambre, et presque toute la population CASTRAISE assistèrent à ses funérailles.

Il avait épousé Catherine de MOLINIER, fille de Me Etienne De MOLINIER, Seigneur de TOURENE et Conseiller en la Chambre de l'Edit alors séante à LILLE. De ce mariage il eut un fils unique nommé JEAN De BOUFFARD, Sieur De MADIANE.

1596

Dominique De BOUFFARD

Ligue d'Augsbourg (1596). - Mort de Dominique de BOUFFARD**. - Appel à Castres des Ministres de ROTEAU et JOSION. - L'Edit de Nantes (Castres - 1596)**

1597

Famille De BOUFFARD et De GAUSIDE De MELON

Jean De BOUFFARD

Jean de Bouffard **naquit à Castres le Ier janvier 1597, « d'une race ancienne », « indépendante ». Son cousin, Samuel** de Bouffard-Lagarrigue**, homme de grande valeur morale, et Pierrô de Roux, son oncle maternel,...(Castres)**

François De BOUFFARD, sieur de La Garrigue et De Fiac, la Famille BOUFFARD est très ancienne et très illustre.

D'après la généalogie que nous a transmise Borel, François De BOUFFARD descend d'un François De BOUFFARD qui fut premier Consul de Castres en 1318.

Celui qui est le sujet de cet article naquit, dans la même ville vers 1510 ; il était le fils de Dominique De BOUFFARD, sieur De La Garrigue et de Dame De Gauside de Melon.

Cet exemplaire a été copié au XIXème siècle et relié pour être placé dans la bibliothèque historique de M. de Combette-Labourelié, dans la rubrique « Albigeois ».

***Revue du Tarn*, tome III, 1881, p. 323, publié par Emile Jolibois**

1600

Famille De BOUFFARD et LE ROY

Jean De BOUFFARD, Sieur de MADIANE

Le rôle important qu'il a joué dans ses guerres civiles ne l'empêcha point d'être attaché à son ROI et de se montrer, dans toutes les occasions. Zélé partisan de la Paix, la force seule des circonstances l'entraîna dans la révolte.

Il s'opposa d'abord vivement à ce que la Ville de CASTRES ouvrit ses portes au Duc De ROHAN, mais lorsque ses conseils ne furent plus suivis, et que ses compatriotes eurent reçu ce Général à bras ouvert et avec enthousiasme, il se dévoua pour son service, obtint toute sa confiance, et travailla sans relâche à la ramener à des sentiments plus pacifiques. Après le combat de FANCH, qui se donna dans le mois de septembre 1621, et dans lesquels les Calvistes éprouvèrent de si grandes pertes, le Duc de ROHAN, voulant rétablir le bon ordre et la discipline dans la ville, ne balança pas à le nommer 1er CONSUL.

Jean De BOUFFARD De MADIANE fît bientôt cesser l'anarchie et donna plus d'activité aux mouvements de défense.

Chargé des presque toutes les manifestations qui amenèrent les deux premiers traités de Paix, il fît plusieurs fois, pour cet objet, le voyage de la Capitale, où il recevait toujours, de la part du Cardinal De RICHELIEU, un accueil flatteur et plein de bienveillance.

Le traité de Paix de Février 1626 étant son ouvrage, il refuse avec obstination de seconder le Duc De ROHAN dans sa troisième et dernière guerre civile, et fît tous ses efforts pour que la ville de CASTRES ne prît aucune part à la révolte.

Aussi lorsque, dans le mois d'Avril 1628, les factieux y firent introduits par une populace rebelle et par les intrigues de SAINT-GERMIER, on le chassa de la ville, et il n'y rentra qu'au moment où la tranquillité fut entièrement rétablie.

Il obtint alors une récompense honorable : ses concitoyens le nommèrent 1er Consul et ils n'eurent qu'à se louer d'un tel choix.

Jean De BOUFFARD De MADIANE, mérite d'être considéré sous un autre point de vue que celui sous lequel nous venons de l'envisager ; il fut l'Historien des évènements politiques qui eurent lieu à CASTRES de son vivant.

Le Manuscrit qu'il a laissé fait suite aux ouvrages de FARION et de GACHES, et complète ainsi l'histoire de nos Discordes Civiles.

On regrette en le lisant que l'auteur s'y soit moins attaché à donner des développements sur tous les faits, qui se passèrent alors dans nos contrées, qu'à décrire longuement les négociations dont il fut chargé, et les obstacles qu'il eut à vaincre. On trouve avec plaisir, dans les Mémoires qui commencent à l'année 1600 et finissent en 1629, un grand nombre de lettre du Duc et de la Duchesse De ROHAN qu'on chercherait vainement ailleurs. Ils sont divisés en trois parties. Dans leur origine un cahier de pièces justificatives les accompagnait, mais elles sont malheureusement perdues, et cette perte est irréparable.

Jean De BOUFFARD De MADIANE, écrivit ses Mémoires non seulement d'après ce qu'il avait vu ou fait lui-même, mais encore d'après les relations qui lui furent communiqués par les personnages les plus importants du Languedoc, et par ceux qui dirigeaient, dans les autres Provinces, les opérations de la guerre ; le Duc De SULLY l'honorait de sa bienveillance. Dans plusieurs entretiens qu'ils eurent ensemble, et qui dévoila des Secrets qui lui donnèrent la clef de bien des intrigues qu'il n'aurait jamais pu expliquer sans cela.

Quand au style, on aurait beaucoup de reproche à lui faire ; il est en Général diffus et manque de concision. Jean De BOUFFARD De MADIANE, épousa Jeanne LE ROY, de laquelle et eut plusieurs enfants : il vivait en 1649. L'époque de sa mort est inconnue.

1632

François BOUFFARD

François BOUFFARD Maire d'Aigonnay en Deux-Sèvres actuellement. Il est un enfant de la lignée de Castres, mais également des BOUFFARD de Trésauves, Aigonnay, Sainte-Néomaye dont Pierre, Emile, les Henri, Adrien, Jean-Henry BOUFFARD sont des descendants directs des Familles BOUFFARD de Castres et de la Principauté d'UTRECH.

1633

Famille BOUFFARD et Le ROY

Jean De BOUFFARD – MADIANE

Jean de BOUFFARD-**MADIANE** - ... **Marié le 1er mars** 1619**, Roquecourbe, avec Jeanne** Le ROY **(Parents : Jean** Le ROY †/**1652 & Isabeau du PONCET** ...Jeanne **Le ROY, femme du célèbre Jean** de BOUFFARD-MADIANE **Tante de Isabeau de RANCHIN, fille de Jacques de RANCHIN et de Suzanne de GREFEUIL, se maria le 27 janvier 1632 à Jean de PORTES (**1632)

Mémoires de Jean de BOUFFARD-MADIANE

Dates : **Jean de BOUFFARD-MADIANE, (Castres 1597-1674)**

3 registres, reliure XIXème siècle
. 357x237 mm. Tome 1 : paginé 1 à 137 ; tome 2 : paginé
Capitaine en 1621 puis premier consul de Castres, 1610-1629

Capitaine, premier consul de Castres chargé de défendre la ville, syndic du diocèse il prend une part très active dans les guerres civiles du duc de Rohan Sexagénaire, il écrit ses souvenirs. Un premier manuscrit est prêt en 1666, qu'il complètera.

Continuateur de Gaches*, son honnêteté et la part qu'il prit aux événements en font un précieux témoin. (D'après Maurive Gresle-Bouignol, *Les Tarnais, Dictionnaire biographique*, F.S.I.T., 1996)

Voir aussi les « Mémoires de Gaches » aux cotes 31 J 10, 32 J 95-97 et 32 J 172.

Cet exemplaire a été copié au XIXème siècle et relié pour être placé dans la bibliothèque historique de M. de Combette-Labourelié, dans la rubrique « Albigeois ».

***Revue du Tarn*, tome III, 1881, p. 323, publié par Emile Jolibois.**

1620

Famille De BOUFFARD et CHANDELIN

De BOUFFARD Nicolas

.1621. (Reg. par Notre.-Dame de la Petite Boissière Vendée), BOUFFARD **(Nicolas de), Maître brodeur, marié à Esther CHANDELIN, passe a marché, le 26 septembre 1620.**

1627

Famille LAJONQUIERE et BOUFFARD

Paule De BOUFFARD

LAJONQUIÉRE, fils d'Abel et de Paule de Bouffard**, mariage béni par Théophile ARBUSSY, Professeur à l'Académie de Puylaurens (1627)**

1628

Claude De BOUFFARD

Sieur RÉGNIÉ de BOUFFARD**, fils de Claude de** BOUFFARD**, marchand à Autun, présenta requête à la chambre, le 10 octobre 1628. (Autun - 1628)**

1641

Famille De BOUFFARD et LAFERRIÉRE

Louis-BOUFFARD**, Martin, b 1641, fils de Jean de BOUFFARD et de Marguerite LAFERRIERE. (1641)**

1653

Famille De BOUFFARD-MADIANE et De MOR-DAIGNE

1621. II fut lui-même père d'Henri de BOUFFARD-MADIANE**, marié en 1653 à Esther de MOR-DAIGNE, décédé à Castres en 1709 (Esther de MOR-DAIGNE - 1653)**

1655

Famille BOUFFARD et LURERRIERE

BOUFFARD **Jacques, b 1655, fils de Jean et de Marie Lurerrière, de la ville de Rouen,...(1655)**

1656

Edmée BOUFFARD

Testament de demoiselle Edmée BOUFFARD **femme de maître Antoine LAMY, avocat au parlement, le 35 octobre 1656. (Aulun - 1656)**

1670

Famille De BOUFFARD et

De PORTES De TOURENQUIE

Métairie grande de Campans, entre Jeanne de BOUFFARD**, veuve dudit ROZEL, et noble Jacques de PORTES, sieur de la TOURENQUIÉ,...(Castres – 1670**

1678

Famille BOUFFARD et RENOUF

BOUFFARD Artus, Seigneur de la Varengère

Artus, sieur de la Varengère BOUFFARD, Seigneur de la Varengère †1727

Marié à Isabelle RENOUF, le 11 juillet 1699 à Orglandes (50) avec Gilles, sieur de la Varengère GAMAS, Seigneur de la Varengère 1678-1752 (Parents Toussaint GAMAS †1707 et Marie TROUSSEY †1698

Enfants :

Jeanne Françoise BOUFFARD 1671-1697

Anne Gabrielle BOUFFARD 1674- ???

Marie BOUFFARD 1678-1763

Anne Gabrielle BOUFFARD †1693

1685

Les CONTES de BRIENNE

Famille BOUFFARD et LÉREIN

Famille LÉREIN De MONTIGNY et LOMENIE

Famille LÉREIN De MONTIGNY et MORELLET

Famille MARMONTEL et Famille LÉREIN De MONTIGNY

Un commentaire sur l'Etat de la France copie d'un texte écrit en 1685, avant la Révocation de l'Edit de Nantes, la rédaction de 1696, autographe des Mémoires de Louis-Henri De LOMENIE De BRIENNE.

« Vous concevez qu'après avoir vu périr toute ma famille du mal de poitrine. Ils vivoient ensemble et leur sœur, veuve de M. Louis René LÉREIN De MONTIGNY, à Brienne en Champagne chez les malheureux LOXAÉMIE.
Je ne sais pas quels mets nous eût paru meilleurs que nos vies de famille. D'ailleurs la née LÉREIN De MONTIGNY, n'était-elle pas l'une des deux nièces, qui dans le salon du COMTE De BRIENNE, frère du Cardinal LOMÉNIE nous soignaient » Le frère du Cardinal était Louis-Marie-Anasthase De LOMÉNIE si nous suivons la généalogie. Par contre aucune ne trace de la première épouse de Louis-René LEREIN De MONTIGNY ???? Louis-René LÉREIN était le frère ainé de Charles LEREIN décédé en 1766 à La Flocellière pas de trace d'acte de naissance, qui lui était marié à Louise POUPIN décédée en 1773 également sans trace d'acte de naissance.
Andrée LEREIN née le 27 janvier 1924 à Cholet, épouse de Henri BOUFFARD né le 28 janvier 1923 à Bressuire, est une parente descendante de : Louis René LEREIN De MONTIGNY (veuf d'une LOMÉNIE en première noce ??? Sa fille Marie-Adélaïde LEREIN De MONTIGNY (1759-1812), sa mère ??? Françoise MORELLET née le 14 mars 1728 à Lyon, mariée à Louis René LEREIN De MONTIGNY, le 14 mars 1753 à Lyon, négociant à Lyon (???-1777). Marie Adélaïde LEREIN De MONTIGNY était la nièce du Curé MORELLET et la nièce de François MORELLET « dit de Florence » Percepteur des Octrois et Directeur de la Caisse des Domaines le 02 septembre 1780 ;

Il était le frère de Françoise MORELLET. Marie Adélaïde LEREIN De MONTIGNY mariée à Jean-François MARMONTEL (1723-1799) les 11 octobres 1777, ils eurent 4 enfants.

Jean-François MARMONTEL est né le 11 juillet 1723 à Bort les Orgues (Limousin) décédé le 31 décembre 1799 à Saint-Aubin sur Gaillon en Normandie à l'âge de 76 ans. Françoise et François MORELLET étaient issus d'une lignée de 13 enfants nés de Catherine Gabriel et Claude-Joseph MORELLET (1698-1767) marchand de papier à Lyon et mariés le 26 juin 1725 à Lyon. Tous les documents : Mariages, Décès, Naissances de la Commune de Montigny (79) ont été détruits pendant la guerre de la Vendée Militaire, il fallait exterminer la Vendée civilement, physiquement avec le système de la terre brulée. La famille LOMÉNIE fut presque entièrement massacrée. La famille LOMÉNIE a disparue fin du XIXème siècle, reste les cousins issus des générations : LEREIN, MORELLETet MARMONTEL.

Elle habitait au Château des Comtes de Brienne avec sa sœur et sa mère veuve de Louis René LEREIN De MONTIGNY.

D'ailleurs nous retrouvons le terme « dit de Florence » qui a une signification liée à la descendance des Comtes de Brienne, le Gouverneur de Florence Gautier VI sans descendance, mais le Comte de Brienne Gautier IV, qui lui a eu une descendance, était aussi Comte de Jaffa.

Les Comtes de Brienne, famille Champenoise qui compta parmi ses membres :

Jean de Brienne (Gautier V) Roi de Jérusalem 1210-1225 Empereur Latin de Constantinople 1231-1237, Duc d'Athènes, fut vaincu et tué sur les bords du Céphise en luttant contre les Catalans qui s'emparaient d'Athènes(1311) :

Son fils Gauthier VI, Connétable de France périt à la bataille de Poitiers 1356, Duc Titulaire d'Athènes et gouverneur de Florence 1342-1343) sans descendance.

Marie Adélaïde LEREIN De MONTIGNY épouse de Jean-François MARMONTEL, était un grand ami de Madame la Marquise de Pompadour et de Louis XV, roi de France. Jean-François MARMONTEL habita quelques temps, sur invitation du Roi Louis XV et de Madame la Marquise de Pompadour, au Château de Versailles.

Académicien (27/11/1763). Secrétaire perpétuel de l'Académie Française en 1783 pour son « Epitres aux Poètes ».

Député le 12/04/1797 au conseil des anciens de l'Eure, nommé 1er secrétaire de l'Assemblée le 22 juillet 1797, élection annulée par suspicion de royalisme, il évita de très, très peu la Déportation. Les BREVET et LÉREIN sont au Mémorial de la Vendée Militaire de La Chabotterie des Lucs sur Boulogne. Certains, comme mes aïeux BREVET furent fusillés à Nantes avec Monsieur de CHARETTE. Louis René LÉREIN De MONTIGNY était le frère de Jacques Lérein mort à La Flocellière en 1766, la construction de l'arbre généalogique n'a pu ce faire complètement, car les archives paroissiales furent entièrement brulées. Pour cette raison nous n'avons pas retrouvé la première femme de Louis-René LÉREIN De MONTIGNY ??? Et éventuellement peut-être la mère biologique de Marie-Adélaïde LÉREIN De MONTIGNY ?????

1690

Samuel BOUFFARD de MADIANE

Seigneur de Tourène et de Nuavès

Siège de Limerick. Samuel BOUFFARD de MADIANE**, Seigneur de Tourène et de Nuavès.**

Le siège de Limerick de 1690 **est une bataille qui se déroule en août 1690, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il oppose les troupes jacobites françaises et irlandaises qui ont battu retraite dans la ville après leur défaite à la bataille de la Boyne à l'armée du roi protestant Guillaume III.**

Limerick est une ville de l'ouest de l'Irlande. Elle est défendue par l'imposant King John's CASTLE. La ville est assiégée deux fois pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

Le premier de ces sièges commence le 7 août lorsque l'armée protestante atteint la ville à la poursuite des forces jacobites.

Une embuscade retardant l'arrivée de son artillerie, l'assaut n'a lieu que le 27 août. Après trois heures et demie de combats, les pertes protestantes sont importantes et Guillaume donne l'ordre de se retirer. Limerick reste une place-forte jacobite jusqu'au deuxième siège qui a lieu l'année suivante.

À la fin de 1689, les Jacobites perdent le contrôle du nord de l'Irlande. Leur défaite lors de la bataille de la Boyne le 1er juillet 1690 se poursuit par une fuite désordonnée vers l'ouest de l'île où ils comptent de nombreux partisans.

Cette retraite entraine dans le même temps l'abandon de la capitale, Dublin. Jacques II lui-même, jugeant ses perspectives militaires sans espoir, a fui l'Irlande pour se réfugier en France.

Les forces jacobites restantes dans l'île se retrouvent dans la même position que les confédérés catholiques une génération auparavant : ils occupent une enclave située derrière le Shannon basée sur les villes de Galway et de Limerick. C'est vers cette dernière que se dirigent les restes de l'armée jacobite.

Certains de membres du commandement supérieur jacobite, en particulier Richard TALBOT de TYRCONNEL souhaite se rendre aux forces Williamites car ils pensent pouvoir obtenir de bonnes conditions de reddition.

Cette solution est rejetée par Patrick SARSFIELDS qui préfère se battre car ce sont justement les conditions de reddition qui sont mal perçues. A Dublin, Guillaume d'IRLANDE a fait publier après la victoire de la Boyne des conditions très sévères. Seules les personnalités jacobites obtiendraient le pardon du Roi, aucun pardon n'est prévu pour les officiers et les propriétaires terriens irlandais. Le commandant des troupes françaises LAUZUN est favorable à la reddition car il considère que la ville est indéfendable militairement.

Il est vrai que les troupes présentes pour la défense de la ville sont peu nombreuses : ce sont 14 500 soldats d'infanterie qui sont cantonnées dans Limerick, et une cavalerie de 2 500 hommes est placée par SARSFIELD dans le Comté de Clare tout proche.

Malgré tout le moral des troupes, galvanisées par la témérité de SARSFIELD, est assez élevé. Celui-ci pensait qu'il était encore possible de remporter la guerre et de chasser Guillaume d'IRLANDE.

Dominique-Jérôme de BOUFFARD grand-père de François de BOUFFARD**, officier en Hollande, qui fut tué au siège de Limerick**

1732

Henry BOUFFARD

(1732-1739). - Information prise par Henry BOUFFARD**, notaire royal du Monestier-du-Percy, à la requête de Marie ACCARIAS veuve d'Antoine ACCARIAS,...(Lalley (1732-1739) - 1732)**

1748

Paul De BOUFFARD-MADIANE

Paul de BOUFFARD-MADIANE**, né en 1748, chevalier de Saint-Louis en 1779, servit avec distinction le ROY et la France (Castres - 1748)**

1748

Jean De BOUFFARD

Jean BOUFFARD **et de Charlotte POYRON greffier de la ville et Marquisat de Montaigu (Paris - 1748)**

1755

Famille PAYRAUDEAU et BOUFFARD

Pierre BOUFFARD

Maître Gabriel PAYRAUDEAU, sieur de La Corbinière, né vers 1729, tanneur, décédé aux Brouzils le 3 novembre 1780, inhumé en présence notamment d'Honorable Homme René GRALEPOIS, son cousin.

Il avait épousé Marie Charlotte BOUFFARD, née à Montaigu le 25 mars 1730, fille de Maître Pierre BOUFFARD, concierge des prisons de la ville, et de Suzanne RAFFIN, cette dernière, fille de Maître Gilles RAFFIN et de Marie FRAPPIER de LA MAUVINERIE, de la Branche de la Mauvinerie. S'y reporter pour ascendance.

1°) Gabriel Etienne PAYRAUDEAU, né aux Brouzils le 15 janvier 1755, nommé par Maître Etienne SORIN et **Dame Marie PAYRAUDEAU**.

2°) Charlotte PAYRAUDEAU, née aux Brouzils le 11 avril 1756, nommée par **Maître Joseph PAYRAUDEAU** et Dame Jeanne RATIER. Elle épousa à Montaigu le 18 janvier 1785, Joseph RIGAUD, marchand de vin en gros, né à Notre-Dame de Clisson vers 1755, décédé à Montaigu le 20 février 1837, fils de Martin RIGAUD, aussi marchand, et de Marie FONTENEAU, alias FOULONNEAU. Il était veuf de Marie Angélique DEBIEN. Ce mariage est aussi reporté sur les registres des Brouzils.

1a) Charlotte Joséphine RIGAUD, née à Montaigu le 7 juillet 1786, nommée par Pierre BRUNEAU, oncle paternel, et Charlotte BOUFFARD, veuve PAYRAUDEAU, grand-mère.

Elle épousa à Montaigu le 26 mars 1827, Louis BOURIAU, maître menuisier, né à La Roche-sur-Yon le 10 septembre 1788, fils de Pierre BOURIAU, décédé à La Roche-sur-Yon le 7 messidor an VII (25 juin 1799), et de Anne POTIER, décédée également à La Roche-sur-Yon le 22 juillet 1822. Mariage en présence de Prosper PELTIER, 29 ans, menuisier à La Roche-sur-Yon, neveu de l'époux, Alexis RIGAUD, 39 ans, frère de l'épouse.

1756

Thérèse BOUFFARD

Thérèse BOUFFARD**, maitresse en l'escolle des filles de Montaigu (Vendée) (Bruffière - 1756)**

1763

Famille BOUFFARD et RATYE

Jean BOUFFARD

Naissance de Jean-Louis, fils de Jean BOUFFARD**, notaire et greffier du Marquisat de Montaigu, et de Marie-Jeanne RATYÉ (30 juin 1763 (Montaigu – 1763)**

1764

Famille De BOUFFARD De La GARRIGUE et MOYSE

Marie-Guillemette De BOUFFARD De La GARRIGUE

28 juillet 1764, noble demoiselle Marie-Guillemette de BOUFFARD de la GARRIGUE **et Jean MOYSE fut pourvue, par lettres patentes du ROY Louis XIV (Dauphiné - 1764)**

1765

Famille ROUILLE et BOUFFARD

Marie-Anne Perrine BOUFFARD

Jacques Marie ROUILLÉ, né aux Sables d'Olonne le 4 mai 1765, décédé à La Roche-sur-Yon le 8 mai 1843 ; il avait épousé à Montaigu le 30 mars 1818, Mélanie Marie TRASTOUR, y née le 23 juillet 1782, décédée à La Roche-sur-Yon le 20 juillet 1871, fille de François Alexandre TRASTOUR, maire de Montaigu, et de Marie Anne Perrine BOUFFARD.

*Sa Carrière : **Juge au Tribunal civil du département de la Vendée séant à Fontenay le Comte**, nommé par l'Assemblée électorale du 24 germinal an 5. Cessation de fonctions le 28 prairial an 8, Motif : nomination aux fonctions de président du tribunal de Montaigu.*

*Durée des services : 3 ans 2 mois et 6 jours. Observations : M. Rouillé n'ayant pas accepté les fonctions de président du tribunal de Montaigu est resté dans ses fonctions depuis le 28 prairial an 8 jusqu'au 2 vendémiaire an 9. **Juge au Tribunal de 1e instance des Sables d'Olonne** par arrêté du Premier Consul en date du 14 fructidor an 8. Entrée en fonction : 2 vendémiaire an IX, Cessations le 1er juillet 1811. **Juge au Tribunal de 1e instance de Bourbon Vendée** Nommé par décret impérial du 19 mai 1811, entrée en fonction le 1er juillet 1811 (prestation de serment).*

Cessation le 31 janvier 1843 (demande de mise à la retraite). Pendant qu'il a été juge au tribunal de Bourbon-Vendée, il a rempli les fonctions de juge d'instruction depuis le 1er juillet 1811 jusqu'au 19 octobre 1830 et depuis le 30 mai 1831 jusqu'au 5 novembre 1832.

Jouit d'un traitement de 1800 F (depuis le 1er janvier 1840).

A noter que la décision du montant de sa retraite a été signée le 30 juin 1843, donc après son décès.

Archives Nationales BB/25/187, dossier 3559/P2 (1883)

1766

Jean-David Daniel BOUFFARD

Jean-David-Daniel ALQUIER-BOUFFARD**, adjoint au Maire de la commune de Castres, né vers 1766**

1769

Famille DUROUSSY et BOUFFARD

Marie BOUFFARD

Louise Marie Aimée DUROUSSY, née à Rocheservière le 25 août 1769, nommée par Messire VOYNEAU, curé de Rocheservière, et Damoiselle Marie BOUFFARD.

Elle épousa à Talmont le 20 brumaire an V (10 novembre 1796), son oncle, Aimé Jacques Louis DUROUSSY (demi-frère de son père voir ci-dessous).

Charles Etienne DUROUSSY, né à Rocheservière le 14 avril 1771, nommé par Etienne MITTEAU, sieur de Bel Air, notaire et procureur, et Jeanne MITTEAU.

Chasseur à cheval du département de la Vendée lorsqu'il épousa à Talmont le 20 brumaire an V (10 novembre 1796) Marie DORIE, née à Talmont le 7 mai 1774, décédée à la Grolle le 7 mai 1820, fille de Pierre DORIE et Catherine HERBERT. Il est décédé à Rezé le 16 novembre 1820

1788

Famille PAYRAUDEAU et BOUFFARD

Rose Charlotte PAYRAUDEAU, **née à la Roche-Pépin de St-Georges-de-Montaigu le 15 février 1788, nommée par Messire Charles Mathurin JAGUENEAU, prêtre, curé de Notre Dame des Herbiers, et Damoiselle Charlotte BOUFFARD, veuve PAYRAUDEAU, grand-mère de l'enfant.**

Elle épousa à St-Georges-de-Montaigu le 27 octobre 1813, Pierre André JAUNET, né à L'Herbergement le 27 octobre 1785, percepteur au Boupère, décédé à La Boissière-de-Montaigu le 8 juin 1837, fils de Pierre JAUNET et de Magdeleine GOURRAUD. Mariage en présence de Jean DEVINEAU, oncle de l'époux à cause de Jeanne JAUNET, sa femme, Jean MARCHAND, oncle de l'épouse à cause de Marie Anne JAGUENEAU, sa femme.

ARMOIRIES DE LA RÉPUBLIQUE FRANCAISE

Lège (44) Registre de 1794

Guerre de Vendée

Mort pour la « LIBERTÉ et la VENDÉE »

Louis **BOUFFARD**, 24 ans, originaire de la paroisse de *Gourbesville* (*50*) évêché de *Coutances* province de Normandie, inhumé au cimetière de la Guichère le 19 août 1794.

Témoins : Jean **POITEVIN** et Jacques **LE BLOND** aussi de la province de Normandie.

Nota : Durant la période révolutionnaire, l'abbé GILLIER, réfractaire, tout en se cachant, à noté les NMD - y compris comme ci-dessus - les décès des tués au combat.

1822

(une erreur sans aucun doute, car ALQUIER est un nom de Famille et BOUFFARD aussi, donc le nom d'ALQUIER devant BOUFFARD n'a pas lieu d'être : ce sont des BOUFFARD c'est tout)

Famille ALQUIER-BOUFFARD et FORCADE

Louis Adolphe ALQUIER – BOUFFARD (Descendant de Jean De BOUFFARD-1318)

Né le 6 Septembre 1822 - Château de BOUFFARD, Castre

Décédé le 30 Novembre 1911 –

Chateau de LAVELANET de COMMINGES,

à l'âge: 89 ans

Capitaine, Maire de la Castre de 1860 à 1870

(Famille apparentée à Emile BRONW de COLSTOUN-Eléda GRIMAILH-BARRAU De MURATEL)

Né de :

Edouard ALQUIER-BOUFFARD , *Chatelain de Bouffard 1793-1863*

Elise de Caffarelli *1802-1827*

Marié *21 Avril 1858* à **Marie Marguerite Forcade** *1836-1888*

Edouard Henri ALQUIER-BOUFFARD , *Officier de la Légion d'Honneur 1863-1946* marié

à

Marguerite de BARRAU de MURATEL , *Châtelaine de Grange Vieille 1867-1942*

Mathilde ALQUIER-BOUFFARD-

Henri Jean Joseph ALQUIER-BOUFFARD

Paul Henri Victor ALQUIER-BOUFFARD

Marguerite ALQUIER-BOUFFARD , *Châtelaine de Lavelanet : 1867-1954*

marié *21 Février 1903*

à

Joseph Marie BÉZARD , *Commandeur de la Légion d'Honneur : 1865-1943*

Frère :

Jean Henri ALQUIER-BOUFFARD : *1827-1869*

Anne Louis Adolphe ALQUIER-BOUFFARD (1822-1911), était un notable français. Né à Castres le 6 septembre 1822 dans une vieille famille de bourgeoisie protestante, ancien élève de l'École polytechnique, il devint capitaine du Génie militaire et participa à la conquête de l'Algérie où il dirigea la construction de routes, de télégraphe et de réseaux d'irrigation. Après avoir quitté l'armée, il fut maire de sa ville natale sous le Second Empire. Il accomplit une œuvre édilitaire de qualité durant son passage à la mairie de 1860 à 1870. Une rue de la cité porte son nom. Il opta ensuite pour la lucrative carrière de trésorier-payeur général du département de l'Aude. Il mourut le 30 novembre 1911 à Lavelanet-de-Comminges dont il était alors le maire. Il était Officier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, et titulaire de la médaille de la Reine Victoria.

1840

BOUFFARD-MADIANE Godefroy

le 9 décembre 1840, Godefroy de BOUFFARD-MADIANE léguait aussi à l'Infirmerie protestante de Castres une somme de 10.000 Frs (Toulouse (Mai) - 1840)

1811

Marquis de MONTAIGNAC de CHAUVANCE
et Famille BOUFFARD

La Famille de MONTAIGNAC de CHAUVANCE est apparenté à la Famille Royale des WINDSORS d'Angleterre (1900)

Louis – Raymond de MONTAIGNAC de CHAUVANCE

Louis-Raymond, Marquis de MONTAIGNAC de CHAUVANCE (né 11 mars 1811 à Paris – décédé le 9 juin 1891 à Paris) fut un Marin et une personnalité politique de la Troisième République

Député de l'Allier en 1871

Ministre de la Marine et des Colonies, du 22 mai 1874 au 9 mars 1876 dans les cabinets Courtot de Cissey, Buffet et Dufaure (3)

Président de la Commission supérieure de l'établissement national des Invalides, de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés.

Sénateur inamovible de 1876 à 1891

De son mariage le 22 mai 1844 à Paris 10e arrondissement avec Sabine GAILLARD d'Auberville (1826-1913) il eut 6 enfants.

Deux de ses fils se marièrent sans postérité ; deux de ses filles ont une nombreuse postérité (Le SAULNIER de SAIN JOUAN, FEUGERES des FORTS, de NOBLETS la CLAYETTE, de LAUBIER, de RORTH AIS et de L'ESTOILE).

Légion d'Honneur : Chevalier en 1843, Officier en 1853, Commandeur en 1860, Grand officier en 1871
Officier de l'Instruction Publique en 1876
Médaille de Crimée
Grand Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1866

Père: MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de), Raymond Marquis de MONTAIGNAC ***Naissance:*** **1865 -** ***Décès:*** **26 mars 1940**

Mère: La VAISSIÉRE de LAVERGNE (de), Yseult

De

RENAUD marquis de MONTAIGNAC de CHAUVANCE
Naissance : 16 décembre 1897
Décès : 1973
Titre : **Marquis de MONTAIGNAC de CHAUVANCE**
Profession : **Ingénieur en Chef des Armées**

Mariage célébré le : 18 avril 1922 avec :
PIRON Jeanne
Naissance : 1901
Enfant(s)**:**

MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de), Yseult
MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de), Gérard
MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de) Roselyne
MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de) Colette
MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de) Pierre
MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de) Jean Comte de MONTAIGNAC de CHAUVANCE
MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de) Béatrice

Familles BOUFFARD
et de
MONTAIGNAC de CHAUVANCE

Père: MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de), Renaud Marquis de MONTAIGNAC de CHAUVANCE

Mère: PIRON Jeanne
Fille :
MONTAIGNAC de CHAUVANCE (de), Colette
Mariage célébré le : ????? avec
Conjoint : BOUFFARD Vincent **- Descendant de la famille de BOUFFARD de Madiane de la Principauté d'UTRECH.**
Enfant(s)**:**
BOUFFARD Stéphane - BOUFFARD Maguelonne
BOUFFARD Fréédérique – BOUFFARD Bénédicte

Père de Vincent : BOUFFARD Robert
Mère de Vincent : DAMON Henriette

1863

Famille BOUFFARD et De BARRAU De MURATEL

(Descendant de Jean De BOUFFARD 1318)

Edouard Henri ALQUIER - BOUFFARD
Colonel de Cavalerie
Officier de la Légion d'Honneur
(Décédé le 16 avril 1946 – Sorèze TARN à l'âge de 82 ans)

Né le 30 décembre 1863 à Castres de Louis Adolphe ALQUIER-BOUFFARD et de Marie Marguerite FORCADE 1836-1888. Marié avec Marguerite De BARRAU De MURATEL Chatelaine de Grange Vieille 1867-1942 (Parents Frédéric Martial De BARRAU De MURATEL Chatelain De Grange Vieille 1826-1889 et de Thérèse Eléda GRIMAILH 1837-1920, dont Geneviève ALQUIER- BOUFFARD 1889-1962 mariée le 28 décembre 1912 avec Emile BROWN De COLSTOUN, Commandeur de la Légion d'Honneur 1882-1952.

Frères et sœurs :

Mathilde ALQUIER-BOUFFARD
Henri Jean Joseph ALQUIER-BOUFFARD
Paul Henri Victor ALQUIER-BOUFFARD
Marguerite ALQUIER-BOUFFARD Chatelaine de Lavelanet 1867-1954

(Cette branche de BOUFFARD est apparentée avec les familles de Joseph Louis Marie De CAFFARELLI du FALGA – Anne De LUETKENS- Elise De CAFFARELLI-Julie LAVAYSSE).

1872

BOUFFARD Gustave, Médecin Général

Descendant de la famille Jean De BOUFFARD (1318)

de la Principauté d'UTRECH

Médecin et biologiste français né à Angoulême (Charente, France) le 22 juillet 1872.

1892-1895 Fait ses études de médecine à l'Ecole principale du service de santé navale de Bordeaux.

1896 Choisit de servir dans le corps de santé des Troupes coloniales.

1896-1896 Fait un premier séjour à Kayes (Soudan).

1897-1900 Séjour en Chine où il crée un hôpital dans la province du Setchouen.

1900-1902 Nommé à Djibouti, il travaille sur les mycétomes et sur les ulcères phagédéniques. Publie un premier travail sur les mycétomes à grains noirs dont il observe une forme non suppurée qu'il distingue de la forme classique de ces maduromycoses ; son agent étiologique, *Aspergillus bouffardi* , lui est dédié par E. BRUMPT.

1904 Suit le cours de microbiologie de l'Institut Pasteur, Paris.

01/1905-06/1906 Effectue un stage de 18 mois à l'Institut Pasteur, dans le laboratoire de F. MESNIL, où il mène une étude expérimentale sur l'injection des couleurs de benzidine aux animaux normaux, prélude aux premiers essais de chimiothérapie des trypanosomes.

1906-1909 Part fonder à Bamako, en Afrique Occidentale Française, le Laboratoire vaccinogène et de biologie du Haut Sénégal-Niger. Il y mène une importante campagne de vaccinations contre la variole (300.000 vaccinés) et y organise la lutte contre la fièvre jaune.

Confirme les expériences de E. ROUBAUD sur les relations entre l'infection limitée à la trompe de la mouche tsé-tsé, et son pouvoir transmetteur de la maladie du sommeil. Préconise de créer des points d'eau protégés pour la population par le débroussaillage des rives des fleuves infestés de mouches tsé-tsé, le déplacement des résidences envahies par ces mouches, et l'abreuvement des troupeaux dans des auges afin de soustraire les animaux et les bergers aux piqûres.

1908 Devient membre de la Société de pathologie exotique.

1911-1914 Titulaire de la chaire de bactériologie et d'hygiène de l'Ecole d'application du service de santé des troupes coloniales, Marseille.

08/1914-1916 Dirige une ambulance divisionnaire sur le front français, puis devient médecin chef d'un laboratoire d'armée.

08/1916-1918 Nommé chef du service de santé du Dahomey, il développe la prophylaxie du paludisme et de la trypanosomiase.

1919 Rapatrié en France, il devient adjoint au médecin chef des camps de Saint-Raphaël.

1920 Médecin chef du Service colonial à Bordeaux.

1921-1923 Se rend à Madagascar pour prendre en charge le Service antipaludique et le Bureau d'hygiène de Tananarive.

Assure, durant une année, l'intérim de la direction de l'Ecole de médecine et celui de médecin chef de l'Hôpital d'Ankadriandina.

En juin 1921, doit faire face à la première épidémie de peste pulmonaire de la capitale malgache.

Il en porte le diagnostic et fait ordonner des mesures pour circonscrire le foyer. Il institue le dépistage *post-mortem* par les ponctions de foie. Il charge G. GIRARD de contrôler et de perfectionner cette technique, la seule à l'époque qui permette de connaître l'incidence véritable de la peste dans la grande île.

1924-1929 Nommé directeur du Service de santé de la Côte d'Ivoire, où il développe l'hygiène et la prophylaxie.

30/08/1929 Nommé médecin général, il devient adjoint au directeur du Service de santé du commandement supérieur des Troupes coloniales dans la Métropole.

1931-07/1932 Devient directeur du Service de santé de l'Afrique Equatoriale Française, où il se préoccupe de la protection sanitaire de la main d'œuvre sur les chantiers du chemin de fer Congo-Océan, et notamment, avec M. VAUCEL, de la prophylaxie des dysenteries bacillaires.

1934-1935 Vice-président de la Société de pathologie exotique. E. BRUMPT en est le président.

21/03/1957 Décès à Paris.

Publications en collaboration avec : G. GIRARD, E. BRUMPT.

Références biblio. :

- **Georges GIRARD,** ***Gustave BOUFFARD (1872-1957),*** ***Bulletin de la Société de Pathologie Exotique*** **, 1957, pp 178-181.**

- **Constant MATHIS** ***L'oeuvre des pastoriens en Afrique Noire, Afrique Occidentale Française*** **, Paris, PUF, Colonies et Empires, 1946, 580 p.**

- **s.a.,** ***Médecin général BOUFFARD,*** ***Médecine Tropicale*** **, mai-juin 1957, nø 5, p 26-27.**
Service des Archives de l'Institut Pasteur

Construction chemin de Fer du Congo

Ce fut l'origine **de la mission Cambier, qui procéda, en 1905 et 1906, au premier travail..... Treize villages bakongo passèrent avec** armes **et bagages, mais encore un nombre** croissant **de travailleurs s'engagèrent ou se rengagèrent ..... du Congo-Océan, par le Médecin-Général** Bouffard**, Inspecteur des Services ...**

Il donna son nom à un centre de rééducation fonctionnelle BOUFFARD de Cerbère (Catalogne Française) et de l'Hôpital BOUFFARD à Djibouti.

1898

Mon Grand Père en 1939 et sa Fille (ma mère) à Cholet Maine et Loire

23 Mars 1898 Naissance de Lérein André fils de Lérein Auguste et de Rose Caquineau (Famille dont le grand père à fait la Bérézina)à Nalliers en Vendée. Grand Père de Henri, Andrée, Jean-Henry et Brigitte BOUFFARD.

Il est parti à 16 ans pour la guerre de 14-18 au 137ème régiment de Vendé stationné à Fontenay le Comte. Il a fait la côte 304 de la Tranchée des Baïonnettes, le Chemin des Dames et la Bataille de Verdun. Il a été grièvement blessé par une rafale de Mitrailleuse et ramassé comme mort sur le champ de Bataille par son copain Dutripon de Gay en Champagne. Il a également été gazé. Envoyé sur l'arrière pour être soigné il termina la guerre en Hospital des Armées.

Pour la Guerre de 39-45 il partit de Fontenay le comte pour rejoindre son poste avec son régiment toujours le 137ème R.I Vendéen qui c'est glorieusement comporté sur le champ de Bataille. Fait prisonnier en Allemagne alors que ses frères étaient prisonniers en Pologne et Poméranie.

Libéré en 1942 par les Allemands qui lui ont rendu les Honneurs pour avoir fait 14-18. Par contre en ce qui concerne la France il ne reçu aucun Honneur, aucune décoration hormis la croix de guerre 14-18 et 39-45 avec deux étoiles pour les blessures je crois. Mais pas de Légion d'Honneur, pas de reconnaissance de la Nation, rien le néant. Mes Grands Parents abritèrent des Juifs pendant la guerre et son copain et sa famille de Gay sont venus se réfugier également chez eux avec la Famille Langlais.

CONCLUSION

La Morale de cette histoire c'est qu'il est préférable de servir la France loin des dangers pour sa santé et sa vie bien à l'abri dans un fauteuil en velours, la vous êtes sur d'avoir la reconnaissance de la Nation, le Ruban Bleu ou Rouge même les deux pourquoi pas. Son Petit-Fils Jean-Henry a lui aussi fait les frais du comportement infect de certaines personnes représentant l'Etat qui pense que l'Etat c'est eux et non le Peuple.

1899

Famille BOUFFARD et CHENARD

Mathurin BOUFFARD

Baptême de Rose-Victoire, fille de Mathurin BOUFFARD**, notaire et procureur au Marquisat de Goulaine, et de Marie Anne CHENARD :...(1899)**

Famille BOUFFARD et LE ROY

BOUFFARD André, Miltiade, Henri

Descendant de la famille Jean De BOUFFARD (1318)

de la Principauté d'UTRECH

Préfet de la Gironde

***du* 6 *janvier* 1931 *au* 10 *juin* 1937**

Né à Yvetot (Seine-Maritime), le 13 octobre 1880. Fils d'Henri, Auguste, avoué, et de Marguerite, Pauline, Esther LE ROY.

Marié, trois enfants, propriétaire en 1924 au Cap-Ferret (Gironde).

Docteur en droit, lauréat de la Faculté de droit de Bordeaux le 25 juin 1903.

Avocat.

Chef du cabinet du préfet des Hautes-Pyrénées, Henri Bouffard, son père, du 11 octobre 1900 au 7 février 1905.

Sous-préfet de Limoux le 7 février 1905.

Secrétaire général de Loir-et-Cher le 25 mai 1907. Non installé, maintenu à Limoux.

Sous-préfet de Coulommiers le 24 juillet 1907.

Secrétaire général de la Charente-Maritime le 22 novembre 1910.

Sous-préfet de Mamers le 23 septembre 1914.

Sous-préfet d'Yvetot le 17 août 1918. Chargé en même temps de l'intérim de Mamers.

Sous-chef de bureau à l'administration centrale (Sûreté générale) le 31 janvier 1918.

Candidat dans la Sarthe aux élections générales de 1919, à la demande des comités républicains de l'arrondissement de Mamers. Non élu.

Sous-préfet d'Arles le 15 octobre 1920.

Préfet des Hautes-Pyrénées le 22 octobre 1920.

Préfet de la Charente-Inférieure le 1er novembre 1924.

Nommé préfet de la Gironde par décret du 6 janvier 1931.

Installé le 20 janvier.

Nommé conseiller d'Etat en service ordinaire par décret du 22 mai 1937.

Cesse ses fonctions en Gironde le 10 juin. Installé au Conseil d'Etat le 11 juin.

Relevé de ses fonctions par décret du 10 septembre 1940 (publié au *Journal officiel* du 13 décembre 1940), en vertu de l'article premier de la loi du 17 juillet 1940

(« ... tout fonctionnaire peut être relevé de ses fonctions nonobstant toute disposition législative et réglementaire ») et nommé Conseiller d'Etat honoraire.

Décédé à Bordeaux, le 7 octobre 1956.

Commandeur de la Légion d'honneur le 29 juillet 1939 (chevalier le 31 juillet 1924 ; officier le 11 janvier 1933).

Sources et Bibliographie :

- A.N. F^1 B^1 730 (dossier Bouffard).

- Archives Conseil d'Etat (dossier Bouffard).

- Archives départementales de la Gironde 2 M 27 (dossier Bouffard).

Ils Donnèrent le nom BOUFFARD à une rue de Bordeaux ainsi qu'un Restaurant « Chez BOUFFARD » dans la même rue.

Nota

Henri BOUFFARD, Préfet était le neveu d'Émile BOUFFARD Père de Henri BOUFFARD et le frère de son père Henri ainsi que le Père de Henri BOUFFARD ci-dessous - et arrière Grand Père de Jean-Henry BOUFFARD (très compliqué quand tout le monde porte le même prénom, un casse tête) .

Son père était le frère d'Émile BOUFFARD

Famille BOUFFARD et POMMIER

BOUFFARD Émile et son épouse Louise POMMIER

Descendant de la famille de Jean De BOUFFARD

de la Principauté d'UTRECH (1318)

BOUFFARD Emile né le : 21 juillet 1858 à Sainte Néomaye

1892

Famille BOUFFARD et BODIN

BOUFFARD Henri

Descendant de la famille Jean De BOUFFARD (1318)

de la Principauté d'UTRECH

Né le 29 décembre 1892

Construction des Chemins de Fer au Maroc

Henri BOUFFARD, Père de Henri BOUFFARD (grand-père de Andrée, Henri, Jean-Henry et Brigitte BOUFFARD), né à NIORT chemin de la Perche le 29 décembre 1880 et décédé le 16 août 1954 à MENTHON SAINT-BERNARD.

Engagé volontaire pour trois ans, le 24 avril 1914, à Parthenay matricule n°22 au 5ème régiment du génie des Chemins de Fer Militaire Français.

Opérations militaires dans le Maroc occidental, construction du Chemin de Fer Marocain comme Technicien, du 05 août 1912 au 30 novembre 1912. Guerre Franco - Allemande du 03 août 1914 au 16 mai 1919.

A son retour, il fut rappelé au service du réseau de l'Etat (Chemin de Fer) le 17 janvier 1920.

Il a été nommé Sous-chef de gare à Niort et ensuite Chef de gare à Bressuire dans les Deux-Sèvres, où il eu un fils unique du prénom de HENRI né le 28 janvier 1923 et décédé le 11 avril 1983 à Nantes, de son mariage avec Eugénie Bodin née le 22 Novembre 1897 à CHOLET et décédée le 03 Septembre 1994 à LA ROCHE sur YON en VENDEE. Il percevait une retraite des chemins de fer de l'Etat.

Il reçut la Croix de Guerre 14-18. Dans la réserve territoriale de l'armée active le 1er octobre 1924. Son fils Henri BOUFFARD eu quatre enfants : Andrée, Henri, Jean-Henry et Brigitte.

Son père était Emile BOUFFARD, Frère d'André BOUFFARD Préfet de Gironde, cité au-dessus.

1946

Famille BOUFFARD et THIMER
BOUFFARD Jean-Henry,
Marcel, André, Eugène, Germain
Descendant de la famille de Jean De BOUFFARD (1318)
de la Principauté d'UTRECH

Fils de Henri BOUFFARD, Eugène, Emile et Petit-Fils de Henri BOUFFARD cité au-dessus, né le 1er Avril 1946 à Bressuire dans le Bocage, de Henri BOUFFARD né le 28 janvier 1923, et LEREIN Andrée, Jeanne, Victoire son épouse, née le 27 janvier 1924 à CHOLET Maine et Loire. Je reconnais qu'il y a de quoi se perdre dans les Henri. Il épousa Béatrix THIMER le 23 Août 1983 à NIORT dans les Deux-Sèvres. Béatrix THIMER, née le 27 mai 1943 à NIORT, fille de Raymond THIMER et Marie CLAIR (Vendéenne) Négociant en vin et dépositaire RICARD pour le Département. Jean-Henry et Béatrix ne purent avoir d'enfants suites de l'irradiation et contamination de son mari, beaucoup trop de risques sur viabilité de l'enfant et risques de pathologies très lourdes.

Henri BOUFFARD a eu un fils avec Marie-Laure, Cécilia, Maximilienne BRIAND, né le 27 avril 1942 à BESSOY en Vendée, il est le demi-frère d'Andrée, Henri, Jean-Henry et Brigitte. De ce fait il est de filiation des BOUFFARD et de Jean De BOUFFARD 1318.

Jean-Henry BOUFFARD a transmis, par l'uranium qui avait dans le sang, un cancer du sein à son épouse, par les spermatozoïdes (voir le site de Jean-Henry BOUFFARD « Le Nucléaire et la Santé »).

Cadre de Maistrance dans la Marine Nationale (pendant 22 ans), il participa aux Essais Nucléaires Français en Polynésie comme Radio Biologiste au C.E.A - S.M.C.B (Service Mixte de Contrôle Biologique) de Hao-Moruroa campagne de Tir juillet 1966 et de 1969 à 1971. Il fit quatre fois le tour du Monde et représenta la France dans 65 Pays.

A la fin de son affectation sur les sites de tirs, il présenta les premiers symptômes résultant de son exposition massive aux rayonnements ionisants et la contamination par inhalation des radionucléides.

Reconnu par les Pathologies comme radio induites par le Corps Médical (Télangiectasies) il ne fut pas reconnu par les Médecins Militaires qui ne sont d'autres que des administratifs et plus des Médecins, ils ont renié leur serment d'Hippocrate.

Son combat pour que justice lui soit rendu se solda par un échec suite à la corruption de Magistrat où le simple droit du citoyen, comme son ancêtre en 1577 Dominique De BOUFFARD De La GRANGE, n'existe pas.

Le combat était perdu d'avance contre des gens pour qui le droit n'existe que pour eux, que la vie des autres n'est que résidus sans valeur.

Le combat pour la justice dura de 1999 à 2013 sans que justice soit rendu, sans que le droit du citoyen soit respecté au pays des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Participa aux Championnats de France de Gymnastique de Mâcon en 1959, comme athlète de Haut Niveau (Barres Parallèles, Barre Fixe, Cheval d'Arçon, Anneaux, Saut en Longueur, en Hauteur, Lancer du Poids, 5.000 mètres, 80 mètres, figures imposées sur le stade).

1967 - il est reçu dans les appartements privés du Pape Pie XII et dans la Chapelle Sixtine.

1973 - reçu par le Roi des Rois, le Négus, l'Empereur d'Éthiopie Hailé SÉLASSIÉ, pour la construction d'une école Navale en Érythrée, avec le Directeur des Travaux Maritime de Djibouti Monsieur CROUZIER.

HISTOIRE des DROITS DE CITOYEN BAFFOUÉS

Mémoires de Jean-Henry BOUFFARD

(Comme son ancêtre en 1577 et comme lui victime d'une Machination aussi Puante que Malodorante)

Quand aux Politiques de tous bords, complices malgré eux de cette tuerie, de ce massacre sont de fait des complices de la Division « Das Reich » à la Française.

En plus ils couvrent les actes de corruptions de magistrats et juges au détriment du simple droit du citoyen inscrit dans les droits de l'homme. Un Magistrat, Jacob, un juge, Darrieu, qui ne respectent pas le code pénal n'ont pas leur place en tant que juge ou magistrat, car ils se doivent d'être intègre ou démis de leur fonction.

Jean-Henry BOUFFARD demande simplement que sa pension de 70% retirée illégalement par ce Magistrat et ce juge lui soit restituée depuis le 17 décembre 2002.

Cette pension lui été enlevé par la vengeance de deux Médecins Chefs : PUJOL de La Rochelle et BARATTE de Limoges avec le concours de deux ex. Appelés Pharmaciens du S.M.C.B pour faux témoignages REFFIENA de Grenoble et BONO de Tahiti propriétaire de la Pharmacie Royale d'Arué.

Ils sont la honte et le déshonneur des Officiers du Corps de Santé Français, car personne et même pas l'expert Médecin Militaire du Ministère de la Défense n'avait vu une pension d'invalidité supprimée, en 2007, surtout sans contre expertise pouvant éventuellement le faire légalement (code pénal).

Mais cerise sur le gâteau, sa pension avait été renouvelée en mars 2006 pour 3 ans, c'est doublement illégal.

Il a été obligé de rembourser la pension versée de 2002 à 2005 soit 14.000€. Sans reconnaissance de la France ni Légion d'Honneur réservée aux Bureaucrates et Politiques bien à l'abri dans leurs fauteuils en velours.

C'est l'ultime remerciement de la France envers celui qui l'a servi pendant 22 ans avec Honneur, ce qui n'est pas le cas de certains, mais chez les Marins et surtout dans la famille BOUFFARD l'HONNEUR c'est inné depuis l'An 870, pas au Service Santé des Armées à ce que à nous pouvons constater.

Les Droits du Citoyen inscrit dans la Constitution sont bafoués par ceux-là même qui représentent la Justice et la Loi et censer la rendre en toute intégrité dans le respect des lois, nous sommes loin du compte en ce qui concerne Jean-Henry BOUFFARD comme vous pouvez le lire.

Par Maurice-Eugène ANDRE,

Former Officier instructor NBCR (nuclear , biological, chemical, radiological) (Belgian Air Force)

Jean-Henry BOUFFARD est un de ces gradés Français qui fait honneur à la FRANCE. Il est un de ceux qui « ont fait la bombe » en risquant sa vie et sa santé.

Mais quand il exige d'être convenablement soigné, après avoir été blessé par contamination**, l'Etat s'érige en Seigneur tout puissant, lui disant à l'oreille : « Taisez-vous et mourrez ! Moi l'Etat j'ai le droit de vous prendre la vie ! ».**

Doucement seigneur Etat ! La loi française précise qu'un Français n'a le droit d'exiger la citation « Mort pour la France ! » qu'en temps de guerre !

Donc j'en conclus que l'Etat Français n'a pas le droit de tuer un Français en temps de paix ! Et que tous les Français blessés en service et du fait du service en temps de Paix, ont le droit le plus absolu d'être convenablement soignés et dédommagés.

Un corps humain, fût-ce le corps d'un soldat français, reste un corps humain. Et il est du plus débiles des effets de refuser de soigner un soldat pour des motifs « secrets ». La France est sacrée toute entière et donc la vie des Français aussi.

On ne peut tenter bafouer la vie en galvaudant les lois biologiques. On ne peut sans se moquer de la France en essayant de faire croire que l'organisme doit contenir de l'uranium.

Scientifiquement parlant l'uranium est un poison chimique et aussi un poison radiologique. Quiconque a été contaminé par le fait du service à un droit inaliénable aux services de l'Etat. Donc quiconque a prouvé qu'il a des traces d'uranium en lui, comme Jean-Henry BOUFFARD, issu d'une famille très, très ancienne et très illustre……...

TUNIS

(Demande de renseignements sur Jean-Claude)

1949.1950, classe de 2ème AB

De gauche à droite et de haut en bas Rang du haut : Jean-Claude BOUFFARD ; Roger HUGON ; Georges ZEITOUN ; Paul RENUCCI ; André CARRERE ; Pierre RAFFALI ; Armand ABITBOL ; Antoine FEDERICO ; Yvan NIZARD ; 2ème rang : Gérard NATAF ; Gérard LEGRAND ; Bernard VAYRAUX Edgard HAMALIAN ; MAHJOUB ; Ahmed Ben MANSOUR

ARMOIRIES ROYALES FRANCAISES DU QUÉBEC

Pierre DUGA De MONS

(Cité uniquement pour la Fondation du Québec

aucun lien trouvé avec la Famille BOUFFARD)

En prélude aux fêtes du 400e anniversaire de sa fondation mais aussi pour souligner ses 399 ans, la ville de Québec a dévoilé hier matin le buste de Pierre DUGA de MONS rendant ainsi hommage à un personnage clé de son histoire.

La mairesse Andrée BOUCHER et le député de Lotbinière-Chutes-de-la-Chaudière Jacques Gourde ont procédé hier matin au dévoilement du buste de Pierre DUGUA de Mons, cofondateur de Québec. La cérémonie très officielle empreinte de solennité s'est déroulée sur la terrasse Saint-Denis, en contrebas de la citadelle, devant un parterre de prestigieux invités, de quelques badauds et touristes de passage dans la ville.

Cofondateur de Québec

Pierre DUGUA, écuyer, sieur de MONS, né dans le château familial à Royan vers 1558 a fortement contribué à l'implantation de la France en Amérique et à la fondation de Québec.

Lieutenant général du roi Henri IV, il donna à CHAMPLAIN le mandat, les pouvoirs et les fonds nécessaires pour venir fonder une nouvelle habitation à Québec le 3 juillet 1608 et permettait ainsi à Champlain de réaliser l'oeuvre de colonisation qui lui méritera le titre de Père de la Nouvelle-France.

«En 1898, la ville de Québec a érigé un monument en l'honneur de Samuel de CHAMPLAIN. Pierre DUGUA de MONS, cet autre important personnage de l'histoire du Québec trop longtemps oublié méritait aussi son emplacement» a déclaré la mairesse Andrée Boucher «il est installé sur l'emplacement nommé « Mont du Gas »par CHAMPLAIN lui-même, dans un de ses récits de voyage publié en 1613. Les cofondateurs de Québec auront ainsi la place d'honneur qui leur revient».

Le député Jacques GOURDE qui s'est exprimé au nom du gouvernement du Canada a souligné pour sa part sa «fierté de pouvoir rendre hommage à un homme d'exception qui aura joué un rôle considérable dans l'établissement d'une présence française en Amérique du Nord».

Le monument original de Pierre DUGUA de MONS, situé au lieu historique national du Canada de Fort-Anne, en Nouvelle-Écosse, est l'oeuvre du sculpteur Hamilton MAC CARTHY au début des années 1900.

La copie conforme inaugurée hier et réalisée par l'Atelier du bronze d'Inverness est un cadeau de Parcs Canada à la ville de Québec. Une double présence qui prend aujourd'hui une valeur hautement symbolique. D'ailleurs, la Commission des champs de bataille nationaux a choisi de rebaptiser l'endroit où le buste est érigé «Terrasse Pierre-DUGUA de MONS». Après le dévoilement du buste, le cortège officiel s'est dirigé vers l'Hôtel de Ville pour assister au droit de cité du Royal 22e Régiment sous l'oeil curieux des passants.

ARMOIRIES DE L'ILE D'ORLÉANS

Chanson des BOUFFARD

de l'Ile d'Orléans (Musée d'Horace BOUFFARD)

1

Sont débarqués à Saint-Laurent
Ile d'Orléans,
Charles à Augustin,
Philomène, Émilie,
Sara pis François.
Sont débarqués braves et vaillants.
Sur l'Ile d'Orléans.

2

En 1843, un nouveau pas
La famille s'en vient
La famille grandit et puis grandira.
Bienvenue bien Monsieur, Madame
Au Petit-Matane.

3

6

Ils sont têtus et orgueilleux
Je pense à qui...?
Antonio Bouffard dans sa chemise carottée
Sa voiture à ch'fal
Y parlait fort, ça parle fort
un vrai Bouffard

4

Puis dans l'honneur et la parole
Ils ont bûché
Ils ont cultivé, pêché, bêché, aimé
Ils ont travaillé
Et pis ben sûr à part de d'ça
se sont mariés
Dans la chanson

5

Aux plus belles filles
Aux plus grosses filles du comté
Les Filles à Durette
Les cinq filles à gros Louis
Cà part une lignée
Puis aujourd'hui il faut les voir
se ressembler

Je pense à ce Bouffard
Qui parlait fort
Grand Luc du rang trois les soirs
De grands échos
se faisaient entendre
Dans l'deuxième champ,
Dans l'deuxième rang
Dans l'temps, comme dans l'temps

Épilogue:
Entendez-vous?
Mais ça vient d'où?
L'ancêtre est vivant.

Dans la chanson « Au Petit Matane » c'est
Du patois Vendéen qui veut dire « Au Petit Matin »

Famille de Pierre BOUFFARD (Père d'Émile BOUFFARD)

Descendant de la famille de Jean BOUFFARD

de la Principauté d'UTRECH (1318)

Mais surtout de la Famille BOUFFARD de Vendée

1676

Jacques Bouffard arrive en Nouvelle France vers 1676, il signe comme parrain de Jacques Guénet, le 2 mai 1677, d'une main de maître avec un superbe parafe digne d'un notaire de classe. Jacques vient rejoindre son frère Martin installé ici depuis plusieurs années. Ce dernier ne semble pas avoir laissé de descendance avant de mourir en 1715.

Le 5 décembre 1678, Jacques est encore parrain, cette fois de Jacques Ruel. La marraine est Anne Leclerc, tante de l'enfant, future épouse de Jacques.

Anne Leclerc, baptisée à Château-Richer le 22 septembre 1664, est la fille de l'ancêtre Jean Leclerc et de Marie Blanquet mariés à Dieppe vers 1657.

Anne n'a que quinze ans lorsqu'elle accepte de donner son cœur à Jacques BOUFFARD. Le 25 février 1680, ils signent un contrat de mariage et le 5 mars suivant, la bénédiction nuptiale à lieu, à l'église de Sainte Famille de l'île d'Orléans.

En 1678, Jean Paulin a cédé à Jacques Bouffard ses trois arpents de front de terre obtenus de François Noël, le 20 octobre 1677.

Au recensement de 1681, Jacques Bouffard et Anne Leclerc vivent en la paroisse Saint-Laurent de l'île d'Orléans, où ils possèdent trois bêtes à cornes et cinq arpents en culture. Ils ont comme voisins Claude Salois et François Noël. Jacques possède une maison, une étable et quelques instruments aratoires.

Le bien familial grandit sans bruit, jusqu'en 1725, année où l'on possède, à part la maison, la grange et l'étable, une exploitation agricole de 50 arpents de terre labourables et deux prairies sur le bord de l'eau.

Dix enfants BOUFFARD naissent entre 1680 et 1699 sur le territoire de la paroisse de Saint Laurent, quatre garçons et six filles, dont celle qui nous lie à l'ancêtre dans cette généalogie, Anne-Catherine.

Baptisée le 9 mai 1688, elle devient l'épouse d'Antoine ROUSSEAU, le 9 avril 1709, et la mère de dix enfants, tous nés à Saint- Laurent.

Anne Leclerc, l'aïeule des BOUFFARD, quitte les siens le 8 décembre 1699. Le lendemain sa dépouille mortelle est déposée dans le cimetière de la « PETITE PATRIE BOUFFARD », Saint Laurent.

Quant à l'ancêtre Jacques BOUFFARD, il ne tombe que le 25 juillet 1727, à l'âge de 74 ans, inhumé le lendemain à côté de son épouse à Saint-Laurent de l'île d'Orléans.

Actuellement en Acadie, les BOUFFARD remplissent cinq pages d'annuaire ; et encore, certains n'apparaissent pas en raison des listes rouges d'une part, et des femmes nées Bouffard qui perd leur nom au mariage, d'autre part. Les BOUFFARD partirent, très certainement de Vendée à l'origine et prirent les navires en partance pour la Nouvelle France à Rouen, comme beaucoup de familles Vendéennes. Les BOUFFARD sont présent aussi en Louisiane et dans différents Etats des U.S.A comme le Massachusetts. La recherche de ses familles ou cousins seraient très longues et obligerait à un long déplacement dans ces pays.

Au Québec les BOUFFARD représentent cinq à six pages d'annuaire téléphonique. Le travail de construction d'un arbre généalogique des BOUFFARD est gigantesque et demanderais l'aide de pas mal de familles BOUFFARD tant aux Etats-Unis qu'au Canada, Suisse et en France.

Les premiers BOUFFARD partirent vers la Nouvelle France vers 1560 de Rouen comme beaucoup de Vendéens. Ils venaient auparavant de la Principauté d'UTRECH (Empire des Francs (870) ou Français qui sont d'origine Germanique et non latine).

Nous retrouvons un Camille BOUFFARD Archevêque de Rouen qui parti vers l'Acadie rejoindre ses frères. Pour les demies-lunes pas d'autres explications car nous les retrouvons nulle part sur les autres armoiries de la famille (1352), il n'existe que la colombe.

ARMOIRIES DU CANADA

Union Jack et Fleurs de Lys des Rois de FRANCE

1823

Famille BOUFFARD et GODBOUT

Françoise BOUFFARD

Jean GODBOUT et sa mère, Françoise BOUFFARD**. Entrée au noviciat en 1823, elle prit le saint habit le 21 septembre 1823(Saint-Laurent - 1823).**

1834

Le député Jean BOUFFARD**, en appuyant les pétitions de ses commettants. (Saint-Henri - 1834)**

1834

1834 (17 janvier) le député Jean BOUFFARD, jaloux sans doute des faveurs que son prédécesseur LAGUEUX avait obtenues pour ses ???? Voir sur Généanet (St-Joseph - 1834)

1834

6 juillet 1834, les sieurs Antoine BOUFFARD, maçon et charpentier, Victor IMBERT, aussi maçon, Frédéric LAURENS, Joseph LAURENS, François LAURENS (Chichilianne - 1834)

1834

le député de Dorchester, Jean BOUFFARD, présenta alors un projet de loi pour mieux pourvoir au transport des prisonniers...(Québec – 1834

BOUFFARD Félix Antoine

BOUFFARD Félix-Antoine

Remporte l'or en Louisiane

Félix Antoine BOUFFARD est membre de Club d'haltérophilie de l'Ouest-de-l'Île. Il s'est récemment rendu à Shreveport, en Louisiane, comme concurrent aux Louisiana Governor Games, où il a obtenu une médaille d'argent.

Âgé de 16 ans, fait partie d'un groupe d'élite québécois des moins de 20 ans, Félix Antoine BOUFFARD qui ont fait le voyage jusqu'en Louisiane.

Félix Antoine BOUFFARD a décroché l'argent avec une charge de 92 kilos à l'arraché et une marque personnelle de 118 kilos à l'épaulé-jeté. Élève de l'école secondaire Des Sources, ce jeune athlète soulève des poids depuis quatre ans.

«J'ai commencé à m'intéresser au sport pendant que je jouais au football avec les Vikings et les Cougars», raconte Félix Antoine Bouffard.

En vertu d'une entente passée entre l'État de Louisiane et la Fédération d'Haltérophilie du Québec, des échanges d'haltérophiles à différentes compétitions sont permis, comme dans le cas de ce voyage aux États-Unis.

«J'ai pu me rendre en Louisiane en partie grâce à un soutien financier de la Fédération et de l'arrondissement de L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève», affirme Félix Antoine BOUFFARD. La soeur de Félix-Antoine, Ann-Maxime, a rejoint son frère lors d'une séance d'entraînement au Club West Island, au Complexe sportif St-Raphaël. Ann-Maxime, William Spinney et Gabriel Weiss sont les trois premiers haltérophiles juniors du programme sport-études de l'Ouest-de-l'Île. Ann-Maxime fréquente également l'école secondaire des Sources. Elle reprend le sport après une brève absence et elle est pressentie comme une étoile montante en haltérophilie féminine chez les juniors. L'entraîneur-chef du Club d'haltérophilie de l'Ouest-de-l'Île, Vincent Paquin, a annoncé qu'un tournoi aura lieu le jeudi 8 novembre : «Viendra ensuite le 24 novembre, où nos haltérophiles juniors iront à Québec pour compétitionner dans un championnat provincial», dit Paquin. Pour vous renseigner à propos du sport ou du club, appelez Pierre BOUFFARD au 514-742-6501.

ARMOIRIES ROYALES FRANCAISES de LOUISIANE

EN ATTENTE DE FAMILLES

avant la constitution des Etats – Unis

UNITED STATES OF AMÉRICA

ARMOIRIES DES CAJUNS DE LOUISIANE

Armoiries Militaire Famille BOUFFARD
United State Of América
(The Armorial Arms Of)

1920

Famille BOUFFARD et INKEL-HENKEL

BOUFFARD Anne Maria

Anne-Maria BOUFFARD de Ways Mills en Louisiane, c'est mariée à Oliva INKEL-HENKEL. Ils eurent huit enfants et Roland le deuxième devint prêtre à Ways Mills. La famille déménagea à Barré dans le Vermont (U.S.A). En 1931, la famille déménage en Floride, à Bélandville près de Pensacola ; puis à Bewton en Alabama.

Au moment de la grande crise économique, vers 1931, la famille dû déménagée à Irvington près de Mobile en Alabama.

En septembre 1936, Roland entre au séminaire St Bernard à Cullman en Alabama, institutions dirigée par les pères Bénédictins.

Puis il entre au séminaire à Rochester, New York pour ses études de philosophie et de théologie.

BOUFFARD Joseph

(pas de date de Naissance)

Joseph BOUFFARD, G'Is Américain mort au Champ d'Honneur lors du Débarquement des Troupes Américaine le 06 juin 1944 sur les plages de Normandie. Il est enterré au Cimetière Américain de COLLEVILLE en Normandie. (Pas d'autres informations malheureusement à son sujet. Si des Américains voient ce document merci de me donner les renseignements manquants ; date et lieu de naissance, famille, le travail etc…. Merci)

BOUFFARD Patrick

Ph.D. Candidat génie électrique et informatique University of California, Berkeley Conseiller: Mme Claire TOMLIN

Je suis un étudiant de troisième cycle à l'université de Berkeley, en poursuivant un doctorat en génie électrique et en sciences informatiques.

Je travaille avec mon directeur de recherche, professeur Claire Tomlin , dans le laboratoire de systèmes hybrides .

Mes intérêts de recherche incluent la robotique, le contrôle, la perception, la planification de mouvement, et l'intelligence artificielle.

La plupart de mes travaux de recherche implique l'utilisation de l' Testbed Stanford / Berkeley autonome de giravions pour Multi-Agent de contrôle (STARMAC) , un ensemble d'hélicoptères quadrirotor et de matériel et logiciels associés.

Entre la réception mon baccalauréat et retourner à l'école pour poursuivre un doctorat, j'ai travaillé dans l'industrie aérospatiale. Plus précisément, j'ai travaillé dans les contrôles, opérations et service d'analyse de MDA Space Missions , sur le Système d'entretien mobile (MSS), qui est un système sur la Station spatiale internationale (ISS) composé d'éléments dont les manipulateurs robotiques Canadarm2 et Dextre.

Mon travail consistait à mener des analyses pour s'assurer que les opérations prévues assemblage de la station spatiale à l'aide du Canadarm2 serait sûr et efficace, en fournissant un soutien technique en temps réel au cours des missions de la navette spatiale à l'ISS, et l'entraînement des astronautes et les contrôleurs de vol sur les systèmes du MSS.

Doctorat Candidat, génie électrique et informatique de l'Université de Californie, Berkeley, 2009 - présent

B.Sc. (Hons) (Première classe), mathématiques et génie , Université Queen , 1999

PUBLICATIONS :

Extensions de contrôle modèle d'apprentissage basé sur prédictive pour le Real-Time Application à un hélicoptère quadrirotor

A. ASWANI, **P. BOUFFARD** et C. TOMLIN
2012 Conférence américaine de contrôle, Montréal, Québec, Canada (*à paraître*)
Contrôle Learning Model-Based prédictive sur un quadrirotor: Mise en œuvre de bord et les résultats expérimentaux

P. BOUFFARD , A. ASWANI, et C. TOMLIN

2012 IEEE International Conference on Robotics and Automation (ICRA), Saint Paul, MN, États-Unis (*à paraître*)
Atterrissage autonome et pénétration de micro-aérien véhicules en milieu urbain basé sur la vision monoculaire

R. BROCKERS, **P. BOUFFARD** , J. MA, MATTHIES L. et C. TOMLIN

2011 Conférence SPIE sur les micro-nanotechnologies et capteurs, systèmes et applications III, Orlando, FL, États-Unis

Copyright 2011 Société des Ingénieurs de l'instrumentation photo-optiques. Une copie imprimée ou électronique peut être faite pour un usage personnel seulement. Reproduction systématique et la distribution, la reproduction de tout contenu du présent document à titre onéreux ou à des fins commerciales, ou la modification du contenu de ce document sont interdites. DOI 10.1117/12.884449

Une technique de programmation hybride aléatoire / non linéaire pour la planification Petit Véhicule trajectoire aérienne en 3D

P. BOUFFARD et SL WASLANDER

2009 IEEE / RSJ Conférence internationale sur les robots et systèmes intelligents (IROS) 3ème atelier sur la planification, de la perception et de la navigation pour les véhicules intelligents (PPNIV), St. Louis, MO, USA
Automne 2011: Instructeur des étudiants diplômés (GSI) pour la théorie des systèmes linéaires EE221A

Critique, 2011 IEEE International Conférence on Robotics and Automation (ICRA)

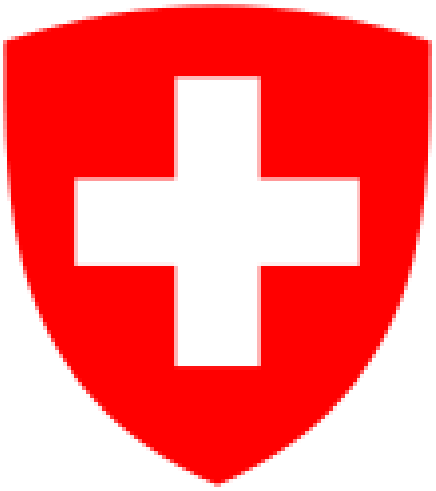
Critique, 2011 IEEE / RSJ Conférence internationale sur les robots et systèmes intelligents (IROS)

starmac-ros-pkg

Un référentiel de ROS piles pour quadrotors (ros wiki)

pgr_camera

Un ROS noeud du pilote pour l'interfaçage avec des appareils de recherche de point gris (github)



SUISSE

BOUFFARD Léon

Léon Bouffard, né le 24 juin 1893 à Genève, décédé le 23 juillet 1981 à Genève, était un athlète puis dirigeant de basket-ball suisse.

Biographie

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

Ancien champion de Suisse de saut à la perche, il est le fondateur, en 1929, de la Fédération Suisse de Basket-ball dont il devient le président. Puis, en 1932, il est le co-fondateur de la FIBA dont il assure le rôle de président de 1932 à 1948.

Sous sa présidence, il organise à Genève les championnats d'Europe 1935, première édition des championnats d'Europe, et les championnats d'Europe 1946. En 1948, il est nommé président honoraire de la FIBA.

En 2007, il est nommé en tant que contributeur au « Hall of Fame » de la FIBA.

Palmarès :

Sous sa présidence, il organise à Genève les championnats d'Europe 1935, première édition des championnats d'Europe, et les championnats d'Europe 1946. En 1948, il est nommé président honoraire de la FIBA

En 2007, il est nommé en tant que contributeur au « Hall of Fame » de la FIBA.

Champion de Suisse 1914 de saut à la perche.

Traité d'Utrecht de 1713

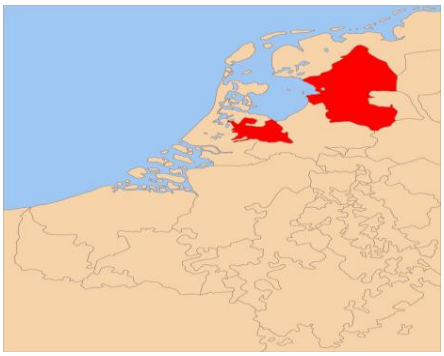
Explication préliminaire

Quand on parle du traité d'Utrecht (Pays-Bas), il faut préciser qu'il y en a eu deux :

1) le premier fut signé à Utrecht, le 11 avril 1713, entre la France et la Grande-Bretagne**;**

2)

2) le second, encore signé à Utrecht, mais le 13 juillet 1713, entre l'Espagne et la Grande-Bretagne**.**



Partie rouge en-bas Principauté d'UTRECH et au-dessus le Duché de LOTHARINGIE

Duché de LOTHARINGIE

Entités suivantes :

Duché de Brabant Duché de Limbourg Marche de Namur

Comté de Clèves Comté de Gueldre Comté de Hainaut

Comté de Hollande Comté de Looz Comté de Luxembourg

Principauté de Cambrai Principauté de Cologne Principauté de Liège

Principauté d'Utrecht

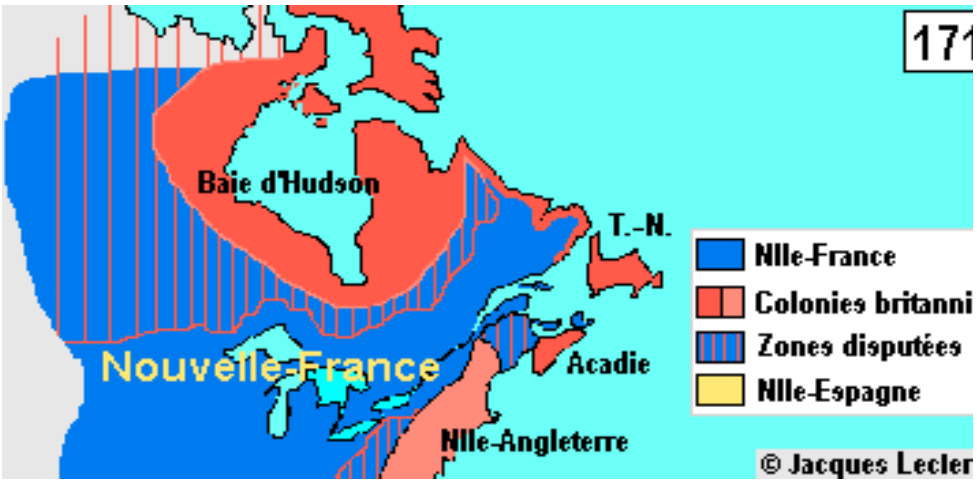
En mettant fin à la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), le traité impliquait, d'une part, la France et l'Espagne, d'autre part, la Grande-Bretagne, la Hollande, le Portugal, la Prusse et la Savoie.

En ce qui a trait à la France, Louis XIV reconnaissait les droits de George Ier au trône d'Angleterre et s'engageait à ne plus soutenir les Stuarts. La France restituait à l'Allemagne les villes de Brisach, de Fribourg et de Kehl.

Mais Louis XIV conservait ses principaux territoires acquis et la présence d'un Bourbon, son petit-fils, sur le trône d'Espagne sous le nom de Philippe V, tout en renonçant à ses droits sur le trône de France.

De son côté, la Grande-Bretagne recevait de la France certains territoires d'Amérique : les colonies de Terre-Neuve, l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, l'Acadie péninsulaire (Nlle-Écosse), le territoire de la baie d'Hudson, ainsi que l'île Saint-Christophe aux Antilles.

L'Espagne cédait à la Grande-Bretagne les territoires stratégiques de Gibraltar (*article 10 du traité du 13 juillet*) et de Minorque, sans oublier, pour une période de trente ans, le monopole de la traite des Noirs dans les colonies d'Amérique.



Le Saint Empire germanique recevait de l'Espagne les provinces méridionales des Pays-Bas, ainsi que le Milanais (Italie),
Mantoue (Italie), Naples (Italie) et la Sardaigne (bientôt échangée contre la Sicile). L'empereur germanique Charles VI restituait en contrepartie ses États aux électeurs de Bavière et de Cologne. L'électeur de Brandebourg était reconnu roi de Prusse.

La Savoie, alors un duché autonome, recouvrait le territoire occupé par les Français ainsi que la Sicile (qu'il échangea avec l'empereur contre la Sardaigne). En revanche, le duc de Savoie cédait la vallée
de Barcelonnette (Provence-Alpes) à la France.

Quant aux Pays-Bas, ils obtenaient le droit d'ériger, à la frontière française, une série de huit forteresses (Furnes, Ypres, Menin, Tournai, Mons, Charleroi, Namur et Gand), défendues par des garnisons hollandaises.

En conclusion, on peut dire que tous ces accords avantageaient avant tout la Grande-Bretagne, car c'est elle qui y gagnait le plus. À l'opposé, l'Espagne y perdait le plus. La France perdait une partie de ses possessions en Amérique du Nord, prélude à la perte de l'ensemble, quelque quarante-cinq and plus tard.

En matière de langue, la version officielle du traité d'Utrecht est en latin, mais des traductions ont été faites, selon le cas, en français, en anglais et en espagnol.

Article 10 du traité (Espagne & Grande-Bretagne)
concernant Gibraltar et Minoque

Articles 10 à 15 du traité (France & Grande-Bretagne)
concernant Terre-Neuve, la Baie d'Hudson et l'Acadie